University of Alberta

LE HÉROS SPORTIF EN TANT QUE SYMBOLE IDENTITAIRE : LA PRESSE, ÉRIC GAGNÉ ET LES DEUX NATIONALISMES AU CANADA

par

MARIE-CLAUDE VILLEMURE

©

Mémoire de maîtrise présenté à la Faculty of Graduate Studies and Research
en vue de l'obtention du diplôme de
Maîtrise en arts en études canadiennes

Faculté Saint-Jean

Edmonton, Alberta

Automne 2005

Library and Archives Canada

Published Heritage Branch

395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque et Archives Canada

Direction du Patrimoine de l'édition

395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

0-494-09075-8

Your file *Votre référence*
ISBN:
Our file *Notre reference*
ISBN:

NOTICE:
The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

AVIS:
L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

Canada

ABSTRACT

Sport is an efficient medium to study social phenomenons. In Canada, the identity conflict between Quebeckers and Canadians is interesting to examine from a historical or sport sociological perspective. This research wants to verify how Canadian society identifies itself towards an event or athlete who brings a positive impact to the nation. When the athlete excels and becomes a success symbol, he feeds nationalist feelings. In 2003, Éric Gagné won the Baseball National League Cy Young Award, becoming the first Quebecker and second Canadian to obtain this honour. Is Gagné a hero claimed by both Quebec and Canada? The comparative study of Quebec's and Canada's newspapers following the announcement of the Cy Young Award to Éric Gagné allows us to establish connections between the sport field and the Canadian national reality.

RÉSUMÉ

Le sport est un moyen efficace pour étudier les phénomènes sociaux. Au Canada, le débat identitaire auquel font face Québécois et Canadiens est intéressant à observer d'une perspective historique et sociologique du sport. En se consacrant au baseball, cette recherche veut déterminer comment la société canadienne s'identifie par rapport à un événement ou à un athlète qui apporte un impact positif pour la nation. Quand l'athlète se démarque, il devient un symbole de succès et nourrit un sentiment nationaliste. En 2003, Éric Gagné remporta le trophée Cy Young dans la Ligue nationale de baseball et devint le premier Québécois et le deuxième Canadien à récolter cet honneur. Considère-t-on Gagné comme un héros réclamé à la fois par le Québec et le Canada? L'examen comparatif de la presse écrite québécoise et canadienne qui suit la remise du trophée à Éric Gagné permet d'établir des liens entre le champ sportif et la réalité nationale canadienne.

Je dédie cette recherche à ma grand-mère.

REMERCIEMENTS

Le plus grand des mercis s'adresse à Claude Couture, mon directeur de mémoire, pour son encouragement, son dévouement et sa confiance en moi, non seulement lors de cette rédaction mais tout au long de mes études à la Faculté Saint-Jean. J'adresse aussi d'énormes remerciements aux membres de mon comité, Louise Ladouceur, Donald Ipperciel et Paul Dubé pour avoir consacré de leur temps à ce projet. Je tiens à remercier Laurent Godbout pour sa grande compréhension. J'exprime ma gratitude envers mes collègues de la maîtrise en études canadiennes qui m'ont apporté un appui essentiel par leurs encouragements, particulièrement David Chandonnet. Je remercie du fond du cœur ma famille qui me supporte depuis les débuts, spécialement mes parents, Danielle Lefebvre et Claude Villemure, mon frère, Eric Villemure et sa famille, Jessie Simard, Nicolas, Audrey et Maude, de même que ma marraine, Danielle Turner et mon parrain, Jacques Villemure, sans oublier ma grand-mère, Berthe Lefebvre et toutes les autres personnes qui me sont chères. Je suis très reconnaissante envers mes amies et amis toujours présents, notamment Marie-Andrée Houle, Sonia Croteau et Ryan Fisher. Je tiens à témoigner ma gratitude à la University of Alberta qui m'a octroyé des bourses généreuses. Lastly, special thanks goes to Andrew Michaud for his lovely support.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction 1

A. Thème général : le sport et les identités nationales au Canada 1

B. Thème spécifique : le débat identitaire au Canada à travers la couverture médiatique suivant la remise du trophée Cy Young à Éric Gagné 6

C. Thèse et plan 8

Chapitre I : Cadre conceptuel 11

A. Revue de la recherche produite sur des questions connexes 11

B. Définition des concepts dans la recherche 16

1) Nation 16

2) Culte du héros sportif 18

3) Valeur symbolique 19

4) Trophée Cy Young 21

5) Trophée Tip O'Neill 21

6) Trophée Lou Marsh 22

7) Trophée Lionel Conacher 22

C. Approche théorique et méthodologique de la recherche 23

1) Sport et société 23

2) Analyse de contenu 25

D. Application à notre recherche 26

Chapitre II : Le contexte 32

A. La place du baseball au Canada 32

B. La place des joueurs canadiens dans le baseball professionnel 39

C. Éric Gagné 40

Chapitre III : Analyse quantitative 45

A. Vue d'ensemble de la répartition des thèmes selon la langue du journal 45

B. Vue détaillée de la répartition des thèmes selon la langue du journal 49

1) Les journalistes 49

2) Les proches 51

3) Éric Gagné 53

C. Répartition du thème principal dans chaque article selon la langue du journal 55

Chapitre IV : Analyse qualitative 58

A. La presse francophone 58

1) Gagné le Québécois 58

1a) Par les journalistes 58

1b) Par les proches 62

2) Gagné le Canadien 63

3) Gagné de Mascouche, le gars de chez nous 65

3a) Par les journalistes 65

3b) Par les proches 67

4) Comment Éric Gagné se considère 68

B. La presse anglophone 70

1) Gagné le Canadien 71

2) Gagné le Québécois 73

3) Gagné de Mascouche 75

4) Gagné de Montréal 76

5) Comment les proches considèrent Gagné 76

6) Comment Éric Gagné se considère 77

C. Gagné le héros 79

Conclusion 81

A. Les résultats 82

B. Gagné est un héros 85

C. Questionnement sur les identités nationales dans le contexte du baseball ... 86

D. Nouvelles pistes de recherche 87

Bibliographie 89

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Répétition des deux grands thèmes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 45

Tableau 2. Répétition des thèmes spécifiques dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 47

Tableau 3. Répétition des thèmes spécifiques dans les journaux minoritaires 48

Tableau 4. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les journalistes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 49

Tableau 5. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les journalistes dans les journaux francophones 50

Tableau 6. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les journalistes dans les journaux anglophones 51

Tableau 7. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les proches dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 51

Tableau 8. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les proches dans les journaux francophones 52

Tableau 9. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les proches dans les journaux anglophones 53

Tableau 10. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par Éric Gagné dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 53

Tableau 11. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par Éric Gagné dans les journaux francophones 55

Tableau 12. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par Éric Gagné dans les journaux anglophones 55

Tableau 13. Le thème principal de chaque article dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 56

Tableau 14. Le thème principal de chaque article dans les journaux francophones 56

Tableau 15. Le thème principal de chaque article dans les journaux anglophones 57

LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1. Répétition des deux grands thèmes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 45

Graphique 2. Répétition des thèmes spécifiques dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 47

Graphique 3. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les journalistes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 49

Graphique 4. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les proches dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 52

Graphique 5. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par Éric Gagné dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal 54

INTRODUCTION

A. Thème général : le sport et les identités nationales au Canada

« La connaissance du sport est la clé de la connaissance de la société[1] », affirme le sociologue allemand Norbert Elias. Le sport joue un grand rôle dans la construction de la société, en offre le reflet et permet sa compréhension, car tout ce qui se produit dans le domaine sportif se produit parallèlement dans la société. La sociologie et l'histoire sociale démontrent que le sport est un important moyen d'expression et qu'il est employé comme véhicule d'identité et de nationalisme[2]. N'étant pas exclue de ces affirmations générales, la société canadienne peut se comprendre par le sport. Le Canada est reconnu pour sa tradition sportive, le sport faisant partie de ses institutions sociales majeures[3]. Mais surtout, le Canada présente à sa base une situation identitaire complexe, de par sa composition politico-culturelle et sa proximité avec les États-Unis, qui peut se refléter dans le domaine sportif.

Nous devons porter une attention particulière au phénomène identitaire à partir du sport dans un État comme le Canada où plusieurs cultures coexistent dans la sphère publique. Il existe différentes conceptions de la nation au Canada, à savoir les Premières nations, la nation québécoise et la nation canadienne. Pour les besoins de ce travail, nous nous penchons précisément sur les deux dernières, qui expriment une divergence de visions et de narrations depuis les origines du pays.

> At the time of Confederation, most anglophones saw themselves as members of a British nationality that transcended the boundaries of the new Dominion, whereas most francophones identified with a *canadien*

---

[1] Norbert Elias et Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, p. 25.
[2] Alan Bairner, *Sport, Nationalism, and Globalization*, New York, State University of New York Press, 2001, chapitre 1.
[3] Ann Hall et al., *Sport in Canadian Society*, Toronto, McClelland & Stewart, 1991, p. 11.

> nationality that fell considerably short of these boundaries. By the same token, the ways in which they understood the basic terms of Confederation were fundamentally contradictory, and continued to be so. To this day anglophones and francophones have different, indeed incompatible, visions of Canada[4].

Pour les Québécois, « Le Québec est leur pays. Le Québec est leur nation.[5] » Le concept de nation québécoise évolua au fil du temps. Les gens qui s'appelaient d'abord Canadiens sont devenus dans les années 1800 les Canadiens français, puis se sont renommés Québécois au tournant des années 1960. Ces changements « expriment des luttes, des polémiques, des tentatives passionnées de délimitation d'appartenance et d'identité, des objectifs[6]. » Il y eut une évolution de la conscience nationale, une redéfinition de l'identité, qui entraîna par le fait même un glissement de nation ethnique à une nation territoriale où désormais le gouvernement, par et pour les francophones du Québec, deviendrait le moteur principal de la nouvelle nation[7].

La définition de la nation québécoise soulève en elle-même des débats et des réflexions puisque le Québec n'est pas homogène. Pour le philosophe Michel Seymour, la nation québécoise se compose d'un pluralisme politique (certains adhèrent au souverainisme et d'autres au fédéralisme), d'un pluralisme idéologique (les citoyens ont des projets de société opposés) et d'un pluralisme culturel (il existe plusieurs groupes culturels). Selon l'auteur, la nation québécoise est – ou devrait être – sociopolitique :

---

[4] Kenneth McRoberts, *Misconceiving Canada. The Struggle for National Unity*, Toronto/New York/Oxford, Oxford University Press, 1997, p. 2.
[5] Michel Venne, ed., *Penser la nation québécoise*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2000, p. 16.
[6] Fernand Dumont, 1979, p. 6, cité dans Robert Campeau et al., *Individu et société. Initiation à la sociologie*, 3e éd., Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 2004 (1998, 1993), p. 117.
[7] Kenneth McRoberts, *op. cit.*, p. 31-32 ; Louis Balthazar, « The Faces of Quebec Nationalism », dans Alain Gagnon, ed., *Quebec : State and Society*, 2e éd., Toronto, Nelson, 1993, p. 17, cité dans Philip Resnick, « Civic and Ethnic Nationalism », dans Ronald Beiner et Wayne Norman, eds, *Canadian political philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 289.

> une communauté politique civique et inclusive. [...] une communauté politique qui rassemble la majorité nationale francophone (les francophones d'origine canadienne-française et les assimilés), la minorité nationale anglophone (les anglophones d'origine anglo-saxonne et les assimilés) et ceux qui ont d'autres origines nationales (qu'il s'agisse des allophones, des néo-Québécois, des membres des communautés culturelles, ou de gens qui appartiennent à la fois à plusieurs de ces catégories)[8].

En plus de son hétérogénéité, le Québec vit dans le grand ensemble canadien aux côtés du groupe national majoritaire anglophone. Au sein de la fédération, la nation québécoise aspire à une certaine forme d'autonomie gouvernementale. Pour l'historien Gérard Bouchard, la nation québécoise doit être souveraine pour être implantée en tant que telle, car elle ne peut s'accommoder du cadre fédéral si l'on tient compte de l'ensemble de ses composantes et de ses dimensions (le politique, le droit, le social et le culturel)[9].

De leur côté, les Canadiens s'identifient à la nation canadienne et ils réfutent la conception que certains Québécois se font du Québec. Jusqu'à la fin des années 1960, leur nationalisme était de nature politique, centré sur l'État canadien. Parce qu'ils percevaient le Canada comme une seule nation qui abritait les anglophones et les francophones, les Canadiens anglais voyaient dans le nouveau nationalisme québécois un problème et une menace[10]. Certains intellectuels, principalement des étudiants, ont cherché à établir un nationalisme propre à la nation canadienne-anglaise[11]. Le premier ministre Pierre Elliott Trudeau rejetait le nationalisme

---

[8] Michel Seymour, « Une nation inclusive qui ne nie pas ses origines », dans Michel Venne, *ibid.*, p. 254. Voir également Michel Seymour, *La nation en question*, Montréal, L'Hexagone, 1999, notamment le chapitre 8.

[9] Gérard Bouchard, « Construire la nation québécoise. Manifeste pour une coalition nationale », dans Michel Venne, *ibid.*, p. 67. Voir aussi *La nation québécoise au futur et au passé*, Montréal, VLB Éditeur, 1999 et *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, Montréal, Boréal, 2000.

[10] Kenneth McRoberts, *op. cit.*, p. 38.

[11] Philip Resnick, *Land of Cain*, p. 192, cité dans Kenneth McRoberts, *ibid.*, p. 53.

québécois pour prôner une nouvelle identité pancanadienne. Celle-ci s'est développée en institutions politiques bilingues, mais des Québécois n'ont pas adhéré pour autant au nationalisme canadien. Le Québec fut à cet effet animé de deux référendums portant sur sa souveraineté, l'un en 1980 et l'autre en 1995, et les deux démontrent une orientation nationale québécoise mitigée, puisqu'ils se sont résolus en échec. La réaction des Canadiens face à ces événements, réaction de mécontentement à l'annonce des référendums et de réjouissance à l'annonce de leur échec, reflètent leur pensée nationale canadienne.

À cette division à la base d'une identité canadienne commune s'ajoute la proximité du Canada avec les États-Unis, qui joue un rôle dans la fabrication de l'identité nationale. Le Canada est grandement influencé sur le plan culturel et on parle souvent d'américanisation[12]. Toutefois, les Canadiens se définissent en opposition à leurs voisins ; être Canadien, c'est ne pas être Américain. Le sociologue Seymour Lipset affirme que les Canadiens sont les plus vieux anti-américains[13]. Notamment, au cours des années 1960, on déployait des efforts pour développer un nationalisme canadien qui nous distinguerait des États-Unis[14]. Dans le champ sportif, les Américains peuvent être une source d'écrasement ou peuvent créer un complexe d'infériorité chez les Canadiens. Quand on tient compte de ce complexe d'infériorité,

---

[12] Le philosophe George Grant s'opposait à la modernité qui venait des États-Unis. Selon lui, le Canada perdrait son identité distincte s'il devenait comme son voisin. Voir à cet effet : *Lament for a Nation*, Toronto, McClelland & Stewart, 1965 et *Est-ce la fin du Canada?*, Lasalle, Hurtubise, 1987. On mentionne aussi l'américanisation dans l'ouvrage en collectif : Ann Hall et al., *Sport in Canadian Society*, *op. cit.*

[13] Seymour Lipset, *Continental Divide : The Values and Institutions of the United States and Canada*, New York, Routledge, 1990, p. 53, cité dans Sean Hayes, « America's National Pastime and Canadian Nationalism », dans Stephen G. Wieting, ed., *Sport and Memory in North America*, London, Frank Cass, p. 164.

[14] Philip Resnick, « Civic and Ethnic Nationalism », dans Ronald Beiner et Wayne Norman, eds, *Canadian political philosophy*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 292.

un athlète canadien peut facilement devenir un symbole de fierté et de ralliement national pour son pays :

> Except for hockey, Canadians have an inferiority complex in sports. Being a small country in population compared with the United States, Canada does not produce as many outstanding athletes as does its neighbor. When Canadians excel in competition with Americans, it is a great boost to Canadian pride[15].

Cette déclaration fut prononcée en 1973 par Ferguson Jenkins, joueur de baseball originaire de l'Ontario qui devint le premier Canadien à remporter le trophée pour le meilleur lanceur de la Ligue nationale de baseball en 1971. Le succès sportif qu'un Canadien connaît entraîne un impact positif sur le Canada.

Comme de plus en plus de recherches le démontrent, le sport peut contribuer à l'édification de la nation et aider les Canadiens à se représenter :

> [An] ever-growing community of scholars has begun to reveal the extent to which sport has been intimately involved in helping to make Canada the sort of country that it is while simultaneously offering Canadians perceptions of themselves and of their relationship to their real or imagined nation[16].

Mais en tenant compte des divergences de patrimoine culturel à l'intérieur du Canada, nous pouvons nous demander si les athlètes peuvent représenter tout un pays, s'ils peuvent être symbole d'unité nationale et si la population canadienne s'identifie différemment par rapport à un événement sportif ou à un athlète, selon son appartenance à l'un ou l'autre des groupes. De telles questions animent les débats parmi les historiens et les sociologues, alors que ces débats sont nourris, provoqués ou encouragés par le phénomène médiatique. Les médias jouent en effet un rôle primordial dans la construction des symboles, de par l'angle sous lequel ils décident

---

[15] Ferguson Jenkins, *Like Noboby Else. The Fergie Jenkins story. Ferguson Jenkins as told to George Vass*, Chicago, Henry Regnery Company, 1973, p. 25.
[16] Alan Bairner, *op. cit.*, p. 116.

de présenter les événements et les mots qu'ils choisissent. Ils ont le pouvoir d'ériger ou de détruire les images collectives. Ils ont le pouvoir de fabriquer les héros d'un peuple, d'une nation.

B. Thème spécifique : le débat identitaire au Canada à travers la couverture médiatique suivant la remise du trophée Cy Young à Éric Gagné

Nous voulons explorer le débat identitaire entre Canadiens et Québécois, certes un vieux phénomène, mais à partir d'un nouvel objet d'étude : le baseball. L'étude identitaire canadienne à partir du baseball n'est encore qu'au premier stade, peu de recherches ont été menées jusqu'à présent. Pourtant, ce sport s'avère un objet pertinent pour ce genre de recherche. Premièrement, le baseball est le passe-temps national des Américains[17]. Comment les Canadiens peuvent-ils en venir à s'identifier au passe-temps national de leurs voisins? Deuxièmement, le baseball se joue au Canada dans toutes les régions depuis les tous débuts du pays et malgré sa popularité, il n'a jamais accédé au même titre que le hockey et la crosse, entérinés sports nationaux d'hiver et d'été par le gouvernement en 1994. La loi sur les sports nationaux du Canada, en article 2, stipule à cet effet que

> Le sport communément appelé hockey sur glace est par la présente reconnu et déclaré être le sport national d'hiver du Canada et le sport communément appelé la crosse est par les présentes reconnu et déclaré être le sport national d'été du Canada[18].

La crosse fut choisie comme sport national d'été parce qu'elle est authentiquement canadienne. Les Premières nations, particulièrement les Algonquins et les Iroquois, la pratiquaient en tant que rituel sacré. Avant la Confédération, les Amérindiens étaient

---

[17] Don Morrow et al., *A Concise History of Sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 138.

[18] Institut canadien d'information juridique, « Loi sur les sports nationaux du Canada », [en ligne], (page consultée le 9 avril 2005), http://www.canlii.org/ca/loi/n-16.7/art2.html

presque les seuls à s'y adonner. Les Blancs commencèrent à s'y intéresser dans les années 1850 en formant l'organisation du Montreal Lacrosse Club, puis en 1860 le Montréalais George Beers élabora des règles et on créa en 1867 la National Lacrosse Association tout en rendant officielles et universelles les règles de Beers[19]. De nos jours, la crosse ne se pratique guère, elle a perdu la popularité qu'elle connaissait au 19e siècle et au début du 20e siècle. Troisièmement, le baseball professionnel au Canada possède une longue histoire qui remonte au début du 19e siècle. Le baseball majeur que l'on connaît aujourd'hui réussit à briser les frontières américaines et à venir s'installer au Canada dans la deuxième moitié du 20e siècle, établissant une équipe à Montréal en 1969 et une autre à Toronto en 1977. Le fait d'avoir deux équipes professionnelles eut-il un impact sur le Canada? Cela permit-il aux Canadiens de s'identifier à ces équipes ou à leurs joueurs? Le goût des Canadiens pour le baseball fut-il nourri? Finalement, le baseball majeur permet à quelques Canadiens de performer dans ses rangs, que ce soit aux États-Unis ou au Canada. Quel impact ont alors les joueurs canadiens sur la construction de l'identité nationale de leur pays?

Cette dernière question suscite spécialement notre intérêt. Afin d'étudier les identités nationales au Canada, notre recherche prend comme illustration le cas du lanceur originaire du Québec, Éric Gagné, joueur pour les Dodgers de Los Angeles, qui remporta le trophée Cy Young dans la Ligue nationale de baseball pour la saison 2003. Éric Gagné est le deuxième Canadien seulement à recevoir ce prestigieux trophée, suite à l'Ontarien Ferguson Jenkins en 1971. Gagné se trouve ainsi à être le premier Canadien à répéter l'exploit et le tout premier Québécois à récolter un tel

---

[19] Don Morrow et al., *op. cit.*, p. 45-68 ; Colin D. Howell, *Blood,Sweat, and Cheers : Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, p. 37.

honneur. Au Québec, sa conquête du trophée lui valut une mention à l'Assemblée nationale le 13 novembre 2003. L'opposition officielle le félicita et le député de Labelle, Sylvain Pagé, déposa cette motion : « Que l'Assemblée nationale souligne la performance exceptionnelle de M. Éric Gagné qui vient de remporter le prestigieux trophée Cy Young attribué au meilleur lanceur de la Ligue nationale de baseball.[20] » Il semble que cette province se soit immédiatement réjouie du succès d'un Québécois. Comment le Canada réagit-il de son côté?

Notre recherche veut précisément déterminer si Éric Gagné s'avère un symbole d'unité nationale dans un pays qui présente une dualité politico-culturelle. Pour ce faire, nous avons choisi d'étudier la couverture médiatique de la presse écrite suivant la remise du trophée à Gagné. Nous avons conduit notre étude en nous demandant s'il existe une différence de traitement de la presse au Canada, selon que le journal est francophone ou anglophone, et cela, pour satisfaire un besoin nationaliste.

C. Thèse et plan

Dans ce mémoire, nous entendons démontrer la présence de deux discours nationaux véhiculés dans la presse, le discours québécois et le discours canadien, qui cherchent à s'approprier le même individu. Nous avons tenu compte du fait que chacun des groupes de quotidiens peut utiliser des termes pour, sans aucun doute, accroître le capital symbolique de la nation. En ce sens, chacun des journaux utilise des termes propres à son orientation – linguistique mais, par le fait même, culturelle et politique – pour alimenter un sentiment national. Les imprimés de langue anglaise

---

[20] *Presse canadienne*, « Une source d'inspiration », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2.

sont surtout lus par les anglophones du pays et ceux-ci se rallient au Canada, alors que ceux de langue française s'adressent principalement aux Québécois[21]. Ceci dit, nous croyons que la presse anglophone considère Éric Gagné comme Canadien, tandis que la presse francophone le considère comme Québécois. Gagné est donc réclamé par les deux principaux groupes au Canada qui veulent se l'approprier comme valeur symbolique servant leur cause nationaliste.

Le mémoire se divise en trois chapitres. Dans le premier chapitre, nous offrons le cadre conceptuel de la recherche. Nous présentons d'abord une revue de la recherche qui a été produite jusqu'à maintenant sur des questions connexes afin de situer notre travail dans son contexte intellectuel et de démontrer son apport au champ d'étude. Nous définissons ensuite les principaux concepts de la recherche, que sont la nation, le culte du héros, la valeur symbolique et les différents trophées mentionnés dans la presse : Cy Young, Lou Marsh, Tip O'Neill et Lionel Conacher. La définition des concepts permet et facilite la compréhension du sujet et de la couverture médiatique. Nous expliquons enfin notre approche théorique et méthodologique, qui consiste en la sociologie du sport et en l'analyse de contenu.

Dans le second chapitre, nous brossons le contexte historique pour situer l'impact qu'Éric Gagné a créé au Canada. Nous montrons d'abord la place du baseball au Canada, dans un contexte nord-américain. Nous retraçons ainsi les origines européennes du baseball, son implantation et son intégration en sol nord-américain au 19^{e} siècle et son évolution au Canada qui s'est faite conjointement avec le baseball aux États-Unis. Nous insistons particulièrement sur le baseball

[21] Des journaux francophones québécois sont lus par les communautés francophones hors-Québec, mais ces journaux visent avant tout le public québécois.

professionnel en faisant son histoire des débuts, au 19e siècle, jusqu'à aujourd'hui. Nous discutons de la victoire des Blue Jays de Toronto à la Série mondiale de baseball en 1992 et offrons les résultats de notre première étude réalisée sur la couverture médiatique de l'événement, ce qui nous indique déjà l'opposition entre les deux groupes culturels. Ensuite, nous montrons la place des joueurs canadiens qui évoluent dans le baseball professionnel. Ils sont peu nombreux en comparaison avec le nombre d'Américains qui jouent à leurs côtés. Nous terminons avec le portrait détaillé de notre objet d'étude, Éric Gagné.

Une fois tout ce cadre installé, nous passons à la vérification de l'hypothèse au troisième chapitre avec l'analyse quantitative qui nous permet de percevoir la récurrence des thèmes. Nous enrichissons et illustrons l'analyse quantitative par l'analyse qualitative au quatrième chapitre.

En toute fin de travail, nous présentons les résultats de l'étude et offrons de nouvelles pistes pour la recherche future.

CHAPITRE I : Cadre conceptuel

A. Revue de la recherche produite sur des questions connexes

Depuis quelques années, dans les sciences sociales, l'intérêt porté au sport comme élément de construction d'identité nationale s'accroît. Au Canada, les travaux sur l'identité et le sport sont faits à partir du hockey, le sport national. Très peu d'études se sont basées sur la comparaison des identités nationales et de la culture politique[22]. Ainsi, encore peu d'études ont été conduites à ce jour sur le débat identitaire entre anglophones et francophones à partir du sport et encore moins à partir du baseball. On note également que la majorité des recherches faites dans le domaine du sport et particulièrement du baseball proviennent du Canada anglais.

Les francophones ne produisent guère dans le domaine du sport. D'ailleurs, une étude menée par un bibliothécaire de l'Université du Québec à Montréal, Gilles Janson, stipule que « Le sport au Québec [est] un champ de recherche méprisé[23] », que la recherche est dans un état embryonnaire. Il cite les quelques travaux écrits sur l'histoire du sport au Québec et, mis à part les travaux du pionnier Donald Guay[24] et le sien[25], il en ressort que ce sont les histoires d'équipes (les Canadiens de Montréal au hockey, les Royaux et les Expos de Montréal au baseball) ou de joueurs qui font le

---

[22] Howard Ramos et Kevine Gosine, « 'The Rocket' : newspaper coverage of the death of a Quebec cultural icon, a Canadian hockey player », *Journal of Canadian Studies*, vol. 36, no 4, 2001, p. 9-31.
[23] Gilles Janson, « Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no 2, p. 9.
[24] Donald Guay, *Introduction à l'histoire des sports au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 1987 ; *La culture sportive*, Paris, PUF, 1993 ; *La conquête du sport : Le sport et la société québécoise au XIXe siècle*, Outremont, Lanctôt, 1997, cité dans Gilles Janson, « Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no 2, p. 9.
[25] Gilles Janson, *Emparons-nous du sport. Les Canadiens français et le sport au XIXe siècle*, Montréal, Guérin, 1995, cité dans Gilles Janson, « Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no 2, p. 9.

plus souvent l'objet d'étude. Mais plusieurs de ces dernières études ne sont pas scientifiques :

> Le plus souvent, ces publications manquent de sens critique et elles n'ont pas la distance nécessaire pour poser un regard objectif sur leur sujet. [...] [Ces ouvrages] n'utilisent aucune approche dite « scientifique », qu'elle soit d'ordre historique ou sociologique et [...] aucun effort n'est fait pour montrer les interactions avec la société[26].

Les auteurs québécois s'intéressent particulièrement au hockey. La littérature abonde dans ce sujet, que ce soit sur l'histoire du hockey, d'équipes ou de joueurs. Par exemple, Donald Guay a produit *L'histoire du hockey au Québec : Origine et développement d'un phénomène culturel*[27]. Le Canadien de Montréal fait l'objet de livres comme *La glorieuse histoire des Canadiens*[28]. C'est le joueur Maurice Richard qui a définitivement marqué le Québec, ce qui se reflète dans la littérature avec un ouvrage tel que *Maurice Richard : le plus grand héros du Québec*[29] et l'article « L'affaire Richard/Campbell : un catalyseur de l'affirmation des Canadiens français »[30].

Sur le baseball, les études en français demeurent rares. Nous comptons des histoires des clubs de baseball, les Royaux et les Expos de Montréal. Nous retrouvons entre autres *Baseball Montréal* de Bertrand-B Leblanc[31] et *Les Expos, cinq ans après*

---

[26] Gilles Janson, « Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no 2, p. 10.
[27] Donald Guay, *L'histoire du hockey au Québec : Origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, JCL, 1990.
[28] Pierre Bruneau et Léandre Normand, *La glorieuse histoire des Canadiens*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2003.
[29] Daniel Daignault, *Maurice Richard : le plus grand héros du Québec*, Montréal, Edimag, 1999.
[30] Suzanne Laberge et Alexandre Dumas, « L'affaire Richard/Campbell: un catalyseur de l'affirmation des Canadiens français », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no 2, 2003, p. 30-44.
[31] Bertrand-B. Leblanc, *Baseball Montréal*, Montréal, Éditions du jour, 1970.

de Jean-Paul Sarault[32], tous deux publiés au début des années 1970 et qui relatent l'histoire des toutes premières années des Expos nés en 1968. À l'intérieur de ces ouvrages, les Expos sont considérés comme un apport important pour le sport au Canada, devenant la première équipe des ligues majeures à l'extérieur des États-Unis. Grâce aux Expos, « le baseball est maintenant reconnu au Québec et au Canada tout entier comme notre sport national estival.[33] » Il aura fallu attendre les années 1990 et 2000 pour de nouveaux ouvrages sur l'histoire du baseball. Un mémoire de maîtrise présenté en 2001 par un étudiant de l'UQAM a pour titre *Baseball, américanité et culture populaire*, dans lequel l'auteur retrace l'histoire du baseball à Montréal de la deuxième moitié du 19e siècle au début du 20e siècle[34]. Une histoire informelle est parue en 2003, *Une vue du champ gauche*, dans laquelle une vingtaine de journalistes, écrivains ou personnalités ont raconté leur propre histoire d'amour avec les Expos[35]. Enfin, Christian Trudeau, économiste de formation, a entrepris des recherches sur l'histoire du baseball non professionnel au Québec avant les années 1960[36].

Au Canada, les anglophones produisent des ouvrages sur le baseball mais ce sont encore sur l'histoire de régions, d'équipes ou de joueurs. Nous retrouvons, par exemple et parmi tant d'autres, une histoire régionale des Prairies avec *Shoestring*

---

[32] Jean-Paul Sarault, *Les Expos, cinq ans après*, Montréal, Les éditions de l'homme Ltée, 1974, collection Sport (Louis Arpin, dir.)
[33] Jean-Paul Sarault, *ibid.*, p. 95.
[34] Éric Coupal, *Baseball, américanité et culture populaire : histoire du baseball à Montréal : 1860-1914*, mémoire de maîtrise, UQAM, 2001.
[35] Marc Robitaille, ed., *Une vue du champ gauche*, pris sur Internet [en ligne], (page consultée le 2 avril 2005), http://www.archambault.ca/store/product.asp?sku=001441009&type=5
[36] Christian Trudeau, *L'histoire du baseball au Québec*, [en ligne], (page consultée le 2 avril 2005), http://histoirebaseball.150m.com/

Glory. A Prairie History of Semi-Pro Ball, 1886-1994[37]. Les Royaux de Montréal ont aussi été traités en anglais dans *The fabulous Montreal Royals*[38].

L'œuvre de l'Ontarien William Humber est certainement la plus complète sur le baseball au Canada avec quatre ouvrages, dont les trois premiers traitent de l'histoire : *Cheering for the Home Team : The Story of Baseball in Canada*, *Let's Play Ball : Inside the Perfect Game*, *Diamonds of the North. A Concise History of Baseball in Canada* et, en co-édition, *All I Thought About Was Baseball. Writings on a Canadian Pastime*[39]. Dans *Diamonds of the North*, l'ouvrage le plus complet, Humber retrace les origines du baseball au début du 19e siècle et couvre toutes les régions et les différents groupes qui y ont pris part (anglophones, francophones, autochtones, immigrants et femmes). Bien que l'on parle des francophones, l'espace qui leur est consacré à l'intérieur du livre n'est pas important. Un seul chapitre est consacré au Québec, dans lequel on brosse l'histoire du baseball dans cette province et l'histoire des Expos de Montréal. Par contre, quatre chapitres sont accordés à l'Ontario, dont un se destine seulement à l'histoire des Blue Jays de Toronto. L'aspect le plus intéressant de l'œuvre de Humber est qu'il brise le silence qui a longtemps régné en histoire canadienne du baseball. Il permet un renouveau, en ce sens qu'il exprime un point de vue canadien dans le contexte nord-américain. Les études qui avaient été faites sur le baseball jusqu'à ce moment provenaient des États-Unis,

---

[37] Lewis St.George Stubbs, *Shoestring Glory. A Prairie History of Semi-Pro Ball, 1886-1994*, Manitoba, Turnstone Press, 1996.
[38] William Brown, *The fabulous Montreal Royals*, Montreal, R. Davies, 1996.
[39] William Humber, *Cheering for the Home Team: The Story of Baseball in Canada*, Erin, Ontario, The Boston Mills Press, 1983 ; *Let's Play Ball: Inside the Perfect Game*, Toronto, Lester & Orpen Dennys, 1989 ; *Diamonds of the North. A Concise History of Baseball in Canada*, New York, Oxford University Press, 1995 ; John St.James, eds. *All I Thought About Was Baseball. Writings on a Canadian Pastime*, Toronto, University of Toronto Press, 1996.

traitaient le baseball d'un point de vue américain et considéraient que l'histoire du baseball canadien ne commençait qu'à partir des années 1960, au moment où Montréal entrait officiellement dans les ligues majeures. L'histoire qu'écrit Humber révise donc les théories américaines, puisque l'auteur fait remonter les racines du baseball canadien au début du 19e siècle.

Point d'études sur le baseball, ni en anglais ni en français, n'a encore examiné de près les identités nationales. C'est plutôt à travers le hockey que les chercheurs canadiens ont observé le phénomène identitaire. Nous retrouvons par exemple l'ouvrage *Hockey Night in Canada : Sport, Identities and Cultural Politics* de Richard Gruneau et David Whitson[40] et la thèse de doctorat à l'University of Alberta *The Good Old Game : Hockey, Nostalgia, Identity*[41]. Plusieurs articles scientifiques ont été écrits sur le sujet : « Hockey as a Canadian Popular Culture : Team Canada 1972, Television and the Canadian Identity »[42] et « 'The Rocket' : Newspaper Coverage of the Death of a Quebec Cultural Icon, a Canadian Hockey Player »[43] dans le *Journal of Canadian Studies*, puis « 'Get the Puck Outta Here!' : Media Transnationalism and Canadian Identity » dans le *Journal of Sport and Social Issues*[44] et « Imagining a Canadian Identity through Sport: A Historical Interpretation of Lacrosse and Hockey » dans le *Journal of American Folklore*[45].

---

[40] Richard Gruneau et David Whitson, *Hockey Night in Canada : Sport, Identities and Cultural Politics*, Toronto, Garamond Press, 1993.
[41] Helen Patricia Hugues-Fuller, *The Good Old Game: Hockey, Nostalgia, Identity*, University of Alberta, PhD, 2002, Milan V. Dimic.
[42] Neil Earle, « Hockey as a Canadian Popular Culture: Team Canada 1972, Television and the Canadian Identity », *Journal of Canadian Studies*, vol. 30, no 2, p. 107-123.
[43] Howard Ramos et Kevine Gosine, *Iop. cit.*
[44] Daniel S. Mason, « 'Get the Puck Outta Here!': Media Transnationalism and Canadian Identity », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 26, no 2, p. 140-167.
[45] Michael A. Robidoux, « Imagining a Canadian Identity through Sport: A Historical Interpretation of Lacrosse and Hockey », *Journal of American Folklore*, vol. 115, no 456, p. 209-225.

Notre travail désire combler plusieurs lacunes qui ont trait à la recherche en sociologie du sport : 1) le manque de recherche en français sur le sport au Canada de manière générale ; 2) le manque de recherche d'un point de vue francophone sur le baseball ; 3) surtout contrer l'absence d'études comparatives du phénomène identitaire au Canada à travers le sport et plus précisément à travers le baseball.

B. Définition des concepts dans la recherche

1) Nation

Il existe différentes définitions de la nation et du nationalisme. Nous avons retenu la pensée de l'école moderne, qui considère la nation comme étant moderne et construite, à laquelle école adhère Benedict Anderson. L'ouvrage de ce dernier, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*[46], est un des textes majeurs sur le sujet et s'intéresse aux relations entre la culture populaire et la conscience[47]. Selon Anderson, la nation est l'idée qu'une communauté se fait d'elle-même. C'est une *communauté imaginée*. Sa thèse repose sur la naissance et le développement de la culture nationale par l'invention et la propagation de l'imprimerie. L'imprimerie favorise en effet le développement d'un sens commun, amenant le sentiment de partager quelque chose avec un groupe[48], et ce, malgré l'éloignement géographique. « [Le] capitalisme de l'imprimé [...] permit à une masse rapidement croissante de gens de se penser et de se rattacher à autrui en termes

---

[46] Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002.
[47] Normand Bourgeois et David Whitson, « Le sport, les médias et la marchandisation des identités », *Sociologie et sociétés*, vol. 27, no 1, printemps 1995, p. 154.
[48] *The Nationalism Project*, [en ligne], (page consultée le 6 avril 2004) http://www.nationalismproject.org/what/anderson.htm

profondément nouveaux.[49] » Les journaux et les magazines nationaux puis les émissions nationales à la radio permirent de développer des intérêts communs parmi les populations de villes éloignées. Les médias nationaux ont la capacité « d'unir des communautés autour d'intérêts communs et de donner un contenu populaire et concret à la notion plus abstraite d'identité nationale.[50] »

La théorie d'Anderson s'applique au champ sportif en ce sens que les médias couvrent les équipes professionnelles ou les athlètes et diffusent à l'échelle nationale les matchs ou les résultats, ralliant autour d'un intérêt commun des communautés éparpillées. Les réseaux radiophoniques comprirent rapidement qu'ils rassemblaient un large auditoire en diffusant les matchs d'équipes professionnelles bien connues. Le sport professionnel profita de cette visibilité publique, qui s'est accrue, et fut élevé au statut d'une mythologie nationale[51]. Le hockey fut immédiatement élevé à ce niveau.

> La radiodiffusion hebdomadaire de la soirée du hockey dans tout le Canada, à partir de 1933, a rassemblé, pour la première fois, un auditoire véritablement national. Aucun autre événement, entre cette date et les années 60, n'est parvenu à faire partager à autant de Canadiens de tous les coins du pays la même expérience culturelle[52].

Les médias suscitent de cette manière le regroupement d'un ensemble de gens à l'échelle nationale autour d'un élément culturel. Ils permettent d'autant plus la circulation d'idées et détiennent le pouvoir d'ériger des symboles de succès – des héros – pour nourrir le sentiment patriotique de la nation.

---

[49] Benedict Anderson, *op. cit.*, p. 47.
[50] Normand Bourgeois et David Whitson, *loc. cit.*, p. 154.
[51] Richard Gruneau et David Whitson, *Hockey Night in Canada : Sport, Identities, and Cultural Politics*, Toronto, Garamond, 1993, cité dans Normand Bourgeois et David Whitson, « Le sport, les médias et la marchandisation des identités », *Sociologie et sociétés*, vol. 27, no 1, printemps 1995, p. 155.
[52] *Ibid.*, p. 155.

2) Culte du héros sportif

Le culte du héros sportif au Canada trouve ses origines dans les médias de l'entre-deux-guerres, quand la presse commença à présenter le sport comme l'un des plus importants éléments de la culture populaire.

Il existe différentes théories concernant le pourquoi du culte du héros durant cette période. Certains affirment que les héros émergèrent naturellement en tant que projection du système de valeurs de la population. Don Morrow affirme à cet effet que les héros sportifs transportent les projections d'une société dépendante de la science et de la dévotion[53]. Une autre théorie, qui se rapporte au capitalisme, prétend que le culte du héros sportif se trouve en lien direct avec la culture de consommation des années 1920. La publicité vendait un style de vie et la population était encouragée à consommer des produits qui la rattacheraient au monde héroïque de ses idoles sportives[54].

Les héros sportifs canadiens apparurent dans les années 1920 grâce aux journaux et à la radio qui présentèrent surtout les matchs de baseball et de hockey. Au baseball, les médias couvraient beaucoup les équipes américaines, permettant aux Canadiens de suivre les exploits des joueurs. C'est toutefois au hockey que la population trouva des figures d'identification purement canadiennes. Les héros de l'entre-deux-guerres transportaient les caractéristiques du hockey lui-même : la grâce, la vitesse, la masculinité et la violence[55]. Il fallut cependant attendre aux années 1960 et 1970 pour que des héros nationaux dans d'autres disciplines que le hockey

---

[53] Don Morrow, « The Myth of the Hero in Canadian Sport History », *Canadian Journal of History of Sport*, 23, no 2 (dec. 1992), p. 72-83, cité dans Colin D. Howell, *Blood,Sweat, and Cheers : Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, p. 96.
[54] Colin D. Howell, *op. cit.*, p. 95-96.
[55] *Ibid.*, p. 93.

naissent, au moment où la télévision commença à accorder plus d'attention aux divers événements sportifs canadiens. Les États-Unis, au contraire, se désintéressèrent du culte du héros durant cette période, ayant été désenchantés des héros sportifs par la banalisation que la télévision avait fait des événements sportifs[56]. Depuis les années 1960 et 1970, les héros sportifs canadiens sont présentés par les médias et adorés par le public comme des symboles nationaux[57]. Ils détiennent un pouvoir, une valeur symbolique qui est mise à la contribution de la communauté imaginée.

3) Valeur symbolique

Le concept de valeur symbolique fut largement élaboré par le sociologue français Pierre Bourdieu[58]. Selon Bourdieu, la valeur symbolique consiste en un capital invisible et prestigieux utile à toute personne qui veut se tailler une place dans la société. Le capital symbolique constitue l'une des armes sociales pour lutter dans le « combat social » et affronter la concurrence[59].

Les prix et les distinctions, tels que les trophées, sont prestigieux en soi dans le sens qu'ils distinguent le gagnant du perdant et qu'ils confèrent un pouvoir au récipiendaire. L'athlète qui détient un titre devient certes une figure prisée aux yeux des partisans. Si ces derniers le reconnaissent comme un symbole de succès, l'athlète acquiert dès lors un pouvoir symbolique. Le capital symbolique est ainsi

> lié à la célébrité et au prestige social que peut fixer une personnalité et qui relève de la concentration de l'énergie sociale, captée, comme par magie, sur un très large public. [Des célébrités de la politique ou du sport] sont parvenues à cristalliser, sur leurs patronymes, ce capital

---

[56] *Ibid.*, p. 98.
[57] *Ibid.*, p. 98.
[58] Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard, 2001.
[59] Christian Pociello, *Sports et sciences sociales. Histoire, sociologie et prospective*, Paris, Vigot, 1999, p. 110. Les trois autres armes sociales sont le capital économique, le capital culturel et le capital social.

> « d'énergie sociale », qu'il est possible de transférer et d'exploiter dans des domaines sociaux, politiques, professionnels les plus divers. Aujourd'hui, la présence dans les médias joue ici, on le comprend, un rôle capital[60].

Les médias alimentent les sentiments nationaux de la population. Les journalistes profitent de la presse qui leur permet de diffuser leurs idées et d'influencer l'opinion publique, détenant le pouvoir des mots pour « aduler » l'athlète. Les médias jouent un grand rôle dans la construction des symboles de succès.

Dans le contexte canadien, le capital national canadien et le capital national québécois veulent tous deux prendre de l'ampleur. C'est pourquoi ils réclament des symboles de succès, parfois les mêmes, parfois différents, selon ce qui répond le plus à leur besoin nationaliste. Les mêmes athlètes, originaires du Québec, sont souvent réclamés par les deux groupes et se réclament aussi des deux groupes. Par exemple, Gaétan Boucher, qui remporta les deux seules médailles d'or pour le Canada aux Jeux olympiques de 1984, fut réclamé à la fois par le Canada et par le Québec. Le Premier ministre du Québec, René Lévesque, annonça le pointage pour les deux camps : « Québec 2, Canada 0[61] ». Le Québec tend particulièrement à réclamer des athlètes de son propre groupe culturel. Entre autres, au hockey,

> Quebeckers had their own heroes, like Georges Vezina [...], Aurel Joliat [...] and the incomparable Howie Morenz. [...] Morenz and Joliat were to the interwar period what Rocket Richard and Jean Beliveau would become in the two decades after the Second World War[62].

---

[60] *Ibid.*, p. 111.
[61] Alan Bairner, *Sport, Nationalism, and Globalization*, New York, State University of New York Press, 2001, p. 119.
[62] Colin D. Howell, *op. cit.*, p. 94.

Même si Maurice Richard est un grand héros au Québec[63], il se trouve aussi parmi les héros du Canada. De fait, le Canada n'hésite pas à s'approprier des symboles de succès d'un océan à l'autre, y compris du Québec.

4) Trophée Cy Young

Le trophée Cy Young est la plus haute distinction pour un lanceur des ligues majeures de baseball. Depuis 1956, le trophée est décerné à la fin de la saison au meilleur lanceur par l'Association des chroniqueurs de baseball d'Amérique. De 1956 à 1966, un seul trophée allait au meilleur des lanceurs, les deux ligues confondues, mais depuis 1967 on le remet dans chacune des ligues – Ligue nationale et Ligue américaine. Le trophée est nommé en l'honneur du lanceur Cy Young, qui joua pendant vingt-deux saisons, de 1890 à 1911, au cours desquels il connut de grands succès et établit des records qui ne seront peut-être jamais battus[64]. Le trophée Cy Young est souvent remis aux lanceurs partants et rarement aux lanceurs de relève. Depuis 1956, seulement neuf trophées furent remis à des releveurs, alors que 79 furent attribués à des partants[65]. En 2003, Éric Gagné devenait le neuvième releveur de l'histoire à recevoir le prestigieux Cy Young, le cinquième dans la Ligue nationale.

5) Trophée Tip O'Neill

Le trophée Tip O'Neill est offert annuellement par le Temple de la renommée du baseball canadien au meilleur joueur au pays. Il reconnaît le joueur qui s'est le

---

[63] Howard Ramos et Kevine Gosine, « 'The Rocket' : newspaper coverage of the death of a Quebec cultural icon, a Canadian hockey player », *Journal of Canadian Studies*, vol. 36, no 4, 2001, p. 9-31.
[64] Cy Young, [en ligne], (page consultée le 20 janvier 2005), http://www.cmgworldwide.com/Baseball/young/about/biography2.html
[65] Nous avons nous fait le calcul selon les données trouvées dans « Closing in on the Cy », *Toronto Star*, 13 novembre 2003, p. B3 et Cy Young Award, [en ligne], (page consultée le 23 avril 2005), http://www.baseball-almanac.com/awards/aw_cyy.shtml

plus démarqué et qui a aidé à son équipe tout en adhérant au plus grand idéal du baseball[66]. Le trophée est nommé en l'honneur de James « Tip » O'Neill, de l'Ontario, qui joua dix saisons de baseball professionnel entre 1883 et 1892 avec les Gothams de New York, les Browns de St-Louis, les Pirates de Chicago et les Reds de Cincinnati.

6) Trophée Lou Marsh

Le trophée Lou Marsh est décerné chaque année par le *Toronto Star* à l'athlète par excellence au Canada à l'issue d'un scrutin auprès d'éditeurs sportifs et de commentateurs de la radio et de la télévision[67]. Siègent au comité de sélection trois personnes du *Toronto Star* et d'autres de la *Presse canadienne*, du *Globe and Mail*, du *National Post*, du *Toronto Sun*, du *Edmonton Journal* et de *La Presse*, des chaînes télévisées CBC et CTV ainsi que des chaînes radiophoniques Score et Fan 500[68]. Lou Marsh fut éditeur sportif au *Toronto Star*.

7) Trophée Lionel Conacher

Le trophée Lionel Conacher, attribué par la *Presse canadienne*, consacre l'athlète masculin canadien de l'année. Les éditeurs de journaux canadiens ont un droit de vote. Le trophée porte le nom de l'athlète exceptionnel qu'était Lionel Conacher, nommé l'athlète de la première moitié du 20^{e} siècle par la *Presse canadienne*.

---

[66] Three Players in Hunt for Tip O'Neill Award, Ottawa, 19 novembre 2004, [en ligne], (page consultée le 23 avril 2005), http://www.baseball.ca/eng_news_story.cfm?NewsID=645

[67] *Presse canadienne*, « Weir devance Éric Gagné pour le trophée Lou-Marsh », *Le Droit*, 17 décembre 2003, p. 57.

[68] Jack Todd, « Voters wrong on Weir », *Gazette*, 18 décembre 2003, p. C1.

C. Approche théorique et méthodologique de la recherche

1) Sport et société

Nous avons abordé notre recherche sous un angle sociologique. La sociologie du sport est une discipline relativement nouvelle qui ne s'est véritablement développée qu'à partir des années 1960, aux États-Unis d'abord, en Europe ensuite, particulièrement en Angleterre et en Allemagne[69]. Le phénomène sportif était au départ davantage étudié à partir de la biologie et de la psychologie, dans une période dominée par la haute performance. L'économie s'est jointe à la discipline, talonnée dès lors de près par la sociologie. Les sociologues s'intéressent aux liens entre le domaine sportif et la société, parce que le sport n'en est ni plus ni moins que le reflet. « Fait social total », tel que qualifié par Marcel Mauss, le sport « traverse et affecte toute la société et en révèle, par conséquent, toutes ses dimensions.[70] » La sociologie du sport en appelle aux diverses théories de la sociologie générale. Sans entrer dans les détails de chacune des théories dans ce travail, disons simplement que les sociologues du sport peuvent appliquer à tout phénomène sportif les traits généraux de la société véhiculés dans ces théories[71].

Nous avons recouru à *Sport in Canadian Society*, qui est l'un des rares ouvrages traitant de la sociologie du sport en contexte canadien. Les auteurs défendent l'idée que la sociologie est une science historique. Conséquemment, les pratiques sportives s'inscrivent dans un processus historique évolutionnaire. Plutôt qu'être naturelles, les pratiques sportives sont forgées par l'être humain. Les

---

[69] Raymond Thomas, p. 5.
[70] Christian Pociello, *op. cit.*, p. 2.
[71] Il existe un excellent ouvrage récent sur les théories appliquées au sport : Jean Corneloup, *Les théories sociologiques de la pratique sportive*, Paris, PUF, 2002.

transformations sociales propres à la modernité sont associées aux développements économiques et politiques. Afin de garder une pensée critique, les auteurs adoptent « l'imagination sociologique ». Ce dernier concept, développé par C. Wright Mills, consiste à ne rien tenir pour acquis et à imaginer comment les choses se vivaient avant la modernité, c'est-à-dire sans le capitalisme industriel, l'État-providence et les communications de masse. Les sociologues sont donc plus aptes à questionner les faits sociaux, à les interpréter et à les comprendre. Ils sont soucieux d'établir des liens entre le développement du sport et celui des diverses institutions sociales (institutions économique, éducationnelle, familiale et médiatique). Ils s'intéressent de ce fait aux structures sportives qui s'établissent autour d'intérêts économiques et politiques de même qu'à la structure de la famille qui s'oriente en fonction du sport.

Pour ne parler que du politique, il est intéressant de soulever le fait que le mouvement sportif se présente souvent comme le champion de l'apolitisme. La thèse de l'apolitisme défend

> l'indépendance totale de la pratique sportive à l'égard de la politique : on peut en exprimer l'essentiel en disant que, selon les partisans de cette conception, le sport doit rester au-dessus de la mêlée, tant sur le plan des relations internationales que sur celui des luttes politiques internes[72].

Cependant, le sport s'avère un outil politique souvent employé par les gouvernements pour afficher et affirmer une identité nationale. En employant la sociologie politique, les auteurs de *Sport in Canadian Society* démontrent la relation entre l'institution politique et le sport, l'État jouant un rôle dans le développement du sport comme moyen de représentation de la nation. « Politicians have also seen in sport the

---

[72] J. Meynaud, *Sport et politique*, Payot, 1966, cité dans Raymond Thomas, *Sociologie du sport*, Paris, PUF, 2002, p. 78.

potential to build a national identity and to symbolize both at home and abroad the viability and success of our particular political system.[73] »

Les auteurs traitent également de la relation du sport avec l'institution des médias. Celle-ci contribue à produire et à reproduire la réalité sociale.

> Sport in representation constitutes ground on which ideological themes of nation, gender, class and competitive individualism are articulated in complex and contradictory fashion[74].

Bien souvent, les médias offrent ostensiblement des images manipulées ayant pour but de modeler la vision des spectateurs ou des lecteurs.

Bref, nous avons retenu de la sociologie du sport l'interaction qui existe entre l'institution sportive et les institutions politique et médiatique, puisque c'est la ligne directrice de notre travail. Le cadre théorique établi, nous pouvons expliquer notre méthode de recherche choisie parmi les méthodes en sociologie et en études du sport, l'analyse de contenu.

2) Analyse de contenu

Le journal possède la qualité d'instruire, de guider, de façonner le lecteur ou même de rallier des groupes de lecteurs. Il est le véhicule d'idées, d'une vision du monde. Robert Mandou définit la vision du monde comme « l'ensemble des cadres conceptuels acceptés par un individu ou un groupe et utilisés par eux dans l'exercice quotidien de leurs pensées et de leurs activités[75] ». La vision du monde peut être dégagée en faisant une analyse de contenu des articles de journaux. L'analyse de

---

[73] Ann Hall et al., *Sport in Canadian Society*, p. 83.
[74] Garry Whannel, 1984, p. 101, cité dans Ann Hall, *Ibid.*, p. 144.
[75] Robert Mandou, *Magistrats et sorciers en France*, Paris, Plon, 1968, p. 540, cité dans Claude Couture, *La presse libérale au Québec entre 1929 et 1935 : analyse de contenu des éditoriaux de La Presse, du Soleil et du Canada*, Université de Montréal, thèse de doctorat, p. 11.

contenu est « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication[76] ». On distingue trois étapes importantes dans l'analyse de contenu[77] : 1) le repérage des thèmes jugés importants à la suite d'une première lecture exploratoire ; 2) leur regroupement en catégories ; 3) leur dénombrement et l'analyse des données en fonction des questions de départ.

Quant à elle, l'analyse qualitative ne se réduit pas aux chiffres. Elle embrasse plutôt des qualités non quantifiables, comme les sentiments, les pensées et les expériences[78]. Employées conjointement avec l'analyse quantitative, les données qualitatives peuvent servir à supporter et à illustrer la recherche quantitative[79]. Dans le domaine sportif, par exemple, les chercheurs peuvent entreprendre une

> qualitative analysis of the commentaries to investigate not only *what* was being said (as identified by the quantitative analysis), but also *how* it was being said, to try to identify the meaning of the commentary[80].

Regardons maintenant comment ceci s'applique à notre travail.

D. Application à notre recherche

Nous avons sélectionné quelques journaux canadiens dans les deux langues officielles, ne pouvant pas les analyser tous à cause de leur grand nombre. Nous avons choisi un nombre égal de quotidiens, quatre en anglais et quatre en français concentrés dans les provinces de l'Ontario et du Québec, dont un journal est de

---

[76] Lise Chartier, *Mesurer l'insaisissable. Méthode d'analyse du discours de presse*, Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, p. 20, repris de Bernard Berelson, *Content Analysis in Communication Research*, Glencoe, III., Free Press, 1952, p. 18.
[77] Claude Couture, *op. cit.*, p. 13.
[78] Chris Gratton et Ian Jones, *Research methods for sport studies*, London/New York, Routledge, 2004, p. 22.
[79] *Ibid.*, p. 25.
[80] *Ibid.*, p. 169.

langue minoritaire dans chaque province. Nous avons limité notre étude aux journaux de ces provinces spécifiques pour deux raisons. La première est que l'Ontario et le Québec sont les provinces représentatives des deux identités nationales au Canada. L'Ontario symbolise l'identité canadienne, elle a le sentiment d'être le pilier du pays, en ce sens que la capitale et la métropole du Canada, Ottawa et Toronto, se situent sur son territoire. La seconde raison est que l'Ontario et le Québec sont les deux seules provinces à avoir une équipe de baseball majeur, les Blue Jays à Toronto et les – anciens – Expos à Montréal. Les équipes représentent la communauté dans laquelle elles sont situées ; les Blue Jays sont « l'équipe du Canada » avec la feuille d'érable dans leur logo qu'ils ont eue de 1977 à 2002 et les Expos « l'équipe du Québec » avec la fleur-de-lis sur leur uniforme de visiteur de 1992 à 2004[81]. Pour ces raisons, les presses ontarienne et québécoise peuvent nous permettre d'illustrer le débat identitaire au Canada à travers le sport.

Nous avons choisi huit journaux à grand tirage et à échelle nationale, c'est-à-dire qu'ils atteignent une grande partie de la population canadienne ou québécoise et qu'ils couvrent des événements à saveur nationale. Les quatre journaux anglophones retenus sont *The Globe and Mail*, *The National Post*, *The Toronto Star*, en Ontario, et *The Montreal Gazette* au Québec. Les quatre journaux francophones sont *La Presse*, *Le Devoir*, *Le Soleil*, au Québec, et *Le Droit*, en Ontario.

The Globe and Mail et *The National Post* sont d'envergure nationale. Le *Globe and Mail* offre une vision globale du Canada, avec des chroniqueurs de la gauche et de la droite canadienne, et il est le journal le plus libéral. Le *National Post* est de la droite. Le *Toronto Star*, aussi basé à Toronto comme son nom l'indique, est

[81] Les détails seront donnés au chapitre 2 de cet ouvrage.

très libéral. La *Gazette*, basée à Montréal, adopte une position fédéraliste canadienne, tout en couvrant l'actualité québécoise et en contenant même une section en français. Dans les journaux francophones, *La Presse* est un journal libéral canadien, mais présente tout de même du chauvinisme québécois, surtout avec des articles de certains journalistes nationalistes québécois. *Le Devoir*, journal du nationalisme québécois, possède une longue tradition intellectuelle. Il est à noter qu'il n'accorde jamais beaucoup de place aux sports. Alors que ces deux premiers journaux sont basés à Montréal, *Le Soleil* est publié à Québec et présente souvent un contenu régional de Québec. Nous l'avons retenu parce qu'il est tout de même lu par une bonne partie de la population québécoise. *Le Droit*, basé dans la capitale nationale et près de la frontière québécoise, présente un biais vers le Canada et peut rejoindre tous les francophones.

Nous avons dépouillé les huit journaux pour la période du 13 novembre au 31 décembre 2003, du jour de l'annonce de la remise du trophée Cy Young à l'annonce de l'athlète masculin canadien de l'année de la *Presse canadienne*. Nous avons ressorti tout passage ayant trait à Éric Gagné, que ce soit un article ou une annonce d'article retrouvés à la une de l'actualité, à la une des sports, dans les sections Actualité, Sports et Arts et Spectacles. Nous avons récolté un total de 103 articles (57 en français et 46 en anglais). Notre corpus s'avère limité, mais compte tenu de la courte période étudiée, nous retrouvons une répétition excessive d'« Éric Gagné » pendant cette période.

La lecture des articles nous a d'abord permis de repérer tous les thèmes qui qualifient Éric Gagné et de cerner les plus importants[82]. Nous avons ensuite regroupé les thèmes en cinq catégories : « Canada », « Québec-Canada français », « Mascouche », « Montréal » et « Francophone »[83]. Nous avons utilisé les mêmes catégories pour les journaux des deux langues. Nous avons mis dans la première catégorie tous les termes faisant référence au Canada : « Canadien », « au Canada », « le Canada », « joueurs canadiens », « jeunes Canadiens » et « jeunes joueurs canadiens » ; « Canadian », « Canadian reliever », « Canadian roots », « Canada », « in all of Canada », « his country », « this country » et « in Canada ». Dans la catégorie « Québec-Canada français », nous avons inséré tous les termes se rapportant à la province natale de Gagné : « Québécois », « Québécois pure laine », « lanceur québécois », « joueur québécois », « quelqu'un de chez nous », « ses origines », « du Québec », « au Québec », « jeunes Québécois » et « jeunes joueurs » ; « Quebecer », « Quebec native », « Quebec-born », « Quebec's Eric Gagné », « Quebec pitcher », « French Canadian », « his own country », « home province », « his province », « in Quebec », « people of Quebec », « all of Quebec », « in hockey-loving Quebec », « Quebec » et « province of Quebec ». Dans la catégorie « Mascouche », nous avons mis les termes se référant à sa ville natale : « l'orgueil de Mascouche », « gars de chez nous », « de Mascouche », « ses origines », « sa communauté », « notre jeunesse » ; « from Mascouche », « from here », « home town », « native of Mascouche », « from the town of Mascouche », « small Quebec hockey town » et « his town ». Nous avons créé une catégorie « Montréal », parce qu'on fait référence à Montréal en les termes

[82] La première étape de l'analyse quantitative : le repérage des thèmes jugés importants.
[83] La deuxième étape de l'analyse quantitative : le regroupement des thèmes en catégories.

« Montrealer », « from Montreal », « Montreal native », « hometown baseball team », « his own home town » et « in Montreal ». La dernière catégorie contient le terme utilisé pour décrire Gagné comme « francophone ».

Nous avons distingué trois situations dans lesquelles les thèmes étaient employés. D'abord, les journalistes, en écrivant les faits, en ont utilisé pour décrire Éric Gagné, ses origines et son impact sur sa communauté ; ensuite des proches, des anciens entraîneurs, des anciens coéquipiers et des concitoyens, qui ont été cités, ont parlé d'Éric Gagné et de son impact sur sa communauté ; finalement, Éric Gagné lui-même, aussi cité, s'est décrit et a donné son opinion sur les conséquences que son trophée peuvent avoir sur sa communauté. Nous avons donc trois catégories de références : journalistes, proches et Éric Gagné.

Nous avons classé les articles en essayant de répondre aux questions suivantes[84] : 1) Combien de fois les thèmes sont-ils répétés dans chaque journal? 2) Combien de fois les thèmes sont-ils répétés dans l'ensemble des quotidiens francophones et anglophones? 3) Quel est le principal thème utilisé pour décrire Éric Gagné dans les journaux francophones et anglophones?

Pour trouver réponse à notre questionnement, nous avons eu recours à l'analyse quantitative, qui se résume au chiffrage de la fréquence des thèmes. Tout en distinguant les trois catégories de références (journalistes, proches et Éric Gagné) qui contiendront les données propres à chacune d'elles, nous avons dans un premier temps examiné les huit journaux individuellement. Pour chaque article, nous avons identifié tous les thèmes qui y revenaient, le nombre exact de répétitions et le thème

[84] La troisième étape de l'analyse quantitative : le dénombrement des thèmes et l'analyse en fonction des questions de départ.

principal qui en ressortait. Dans un deuxième temps, nous avons regroupé les données selon la langue du journal, créant ainsi deux catégories, anglophone et francophone. À partir de ce moment-ci, nous avons travaillé avec la variable indépendante « langue du journal » et la variable dépendante « thèmes utilisés » et avons pu comparer le nombre de répétitions des thèmes selon la langue du journal. Finalement, dans le but d'avoir une vision très élargie, nous avons rassemblé toutes les catégories de références (journalistes, proches et Éric Gagné) et avons compilé le total de répétitions de chaque thème dans l'ensemble des journaux anglophones et dans l'ensemble des journaux francophones.

Bien que dans notre cueillette de l'information et notre processus d'analyse nous ayons procédé du particulier au général, nous avons présenté les résultats du général au particulier pour d'abord offrir au lecteur une vue d'ensemble, puis une vue détaillée du phénomène identitaire à travers la couverture d'un événement sportif.

Nous avons enrichi et illustré notre analyse quantitative grâce à l'analyse qualitative. Puisque nous avons travaillé avec un petit corpus en analyse quantitative, nous avons dû faire une analyse qualitative très fine pour préciser et nuancer les données. Nous avons à cet effet ressorti plusieurs citations des articles.

CHAPITRE II : Le contexte

A. La place du baseball au Canada

Dans le but de connaître l'impact qu'a créé Éric Gagné en recevant le trophée Cy Young, il convient de déterminer la place du baseball au Canada. Le baseball est le sport national des Américains et peut symboliser l'américanisation du Canada. Toutefois, le Canada possède une longue tradition de baseball, aussi longue que celle des États-Unis, qui remonte au début du 19e siècle[85]. Ce sport fut importé par les soldats britanniques qui adaptèrent au contexte nord-américain le *townball* britannique. Le premier match officiel de baseball aurait été joué en Ontario par les soldats britanniques en 1838 pour célébrer le premier anniversaire de leur victoire sur les insurgés du Bas et du Haut -Canada en 1837. Les auteurs canadiens insistent sur cette première partie de baseball, connue grâce à la description qu'Adam Ford en fait dans une lettre publiée dans *The Sporting Life* en 1886. On a longtemps cru, comme la plupart des ouvrages sur le baseball le laisse entendre, que la première partie de baseball aurait été joué à Cooperstown, New York, en 1839 et que ce sport avait été inventé par Abner Doubleday[86]. Mais le mythe que Doubleday inventa le baseball est de nos jours remis en question. On s'entend pour dire que le premier match de baseball comme on le connaît presque aujourd'hui fut joué en 1846 au New Jersey

---

[85] Alan Metcalfe, *Canada Learns to play : the emergence of Organized Sport, 1807-1914*, Toronto, M&C, 1987.

[86] Les livres sur le baseball écrits par les Américains diront que le baseball est une invention américaine. Au contraire, les auteurs canadiens insistent sur la première partie au Canada en 1838 et sur le développement conjoint avec les États-Unis : William Humber, Don Morrow et al., Alan Metcalf, Colin D. Howell.

selon les règles d'Alexander Cartwright[87]. Cartwright écrivit une constitution pour la première équipe organisée, les Knickerbockers de New York, et les règles du jeu qui incluaient le nombre de position et les normes du terrain[88]. Ces règles écrites et imprimées purent être produites par les Américains, plus nombreux et mieux nantis que les Canadiens.

Peu importe l'origine du baseball, que le premier match eut lieu au Canada en 1838 ou aux États-Unis en 1846, le plus important en est plutôt son développement[89]. À toutes les étapes de la progression du baseball en tant que sport moderne, les Canadiens furent des partenaires[90]. Dès la fin des années 1830, le baseball, sous une forme ou une autre, se jouait dans les Maritimes, au Québec et en Ontario[91]. Au milieu du 19e siècle, les Canadiens se sont intéressés à la version du baseball pratiquée dans l'État du Massachusetts qui se jouait avec 14 joueurs sur le terrain. Dans les années 1850, on retrouvait une version de la Nouvelle-Angleterre dans les Maritimes. Les équipes ontariennes comme London et Woodstock suivirent les règlements du jeu canadien *eleven-a-side* dans les années 1850[92] et vers 1860 adoptèrent les règlements des Knickerbockers de New York, ce qui permit d'affronter les équipes américaines. À l'époque de la Confédération, les Canadiens adoptèrent les règlements de New York, dits *New York Rules*, lesquels comportaient neuf joueurs sur le terrain. Par la suite, des équipes de l'Ontario, dont Toronto, London et Guelph, et de Montréal furent représentées dans la Ligue Internationale de baseball, ligue

---

[87] Lawrence S. Ritter, *The Story of Baseball*, New York, First Beech Tree Edition, 1999 (1990, 1983), p. 9 ; Colin D. Howell, *Blood, Sweat, and Cheers: Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, p. 39.
[88] Colin D. Howell,*Ibid.*, p. 39.
[89] *Ibid.*, p. 39.
[90] William Humber, *Diamonds of the North. A Concise History of Baseball in Canada*, p. 4.
[91] *Ibid.*
[92] Colin D. Howell, *op. cit.*, p. 39-40.

créée en 1876 qui regroupait des équipes canadiennes et américaines. Cette ligue était cependant dans l'ombre de la Ligue Nationale de baseball, créée en 1876, et de la Ligue Américaine, lancée en 1901. La ligue Internationale fut toujours une ligue professionnelle considérée à un niveau légèrement inférieur. Dans les années 1920, quand la Cour Suprême américaine autorisa le monopole de *major league baseball,* la Ligue Internationale devint une ligue de niveau AAA affiliée au baseball dit « majeur ». Montréal et Toronto eurent des équipes dans la ligue AAA jusqu'aux années 1960.

D'ailleurs, on affirme que le Canada participa à une nouvelle page de l'histoire du baseball en faisant jouer le premier Noir à Montréal. Jusqu'à ce que Jackie Robinson intègre le baseball professionnel, en 1947, aucun Noir n'avait accédé aux grandes ligues à cause de la discrimination qui sévissait aux États-Unis. Les Royaux de Montréal, filiale AAA des Dodgers de Brooklyn, acceptèrent de faire jouer Robinson. Tandis que les Canadiens affichaient une ouverture d'esprit, la race noire trouva en Robinson une source d'inspiration grâce à son courage, sa détermination et sa force[93].

Le baseball professionnel, au sens d'une adhésion aux deux ligues majeures que l'on connaît aujourd'hui (Ligues nationale et américaine), vit le jour au Canada en 1968. Les Expos de Montréal devinrent la première franchise de la Ligue de baseball majeur à l'extérieur des États-Unis. Les dirigeants montréalais, dont le maire Jean Drapeau, voulaient mettre Montréal sur la carte de l'Amérique du Nord, et en même temps le Québec et le Canada. Les Montréalais demandaient en quelque sorte la décolonisation du baseball. Les dirigeants montréalais désiraient particulièrement

[93] Major League Baseball Home Video, *The History of Baseball*, 1987, 120 minutes.

montrer le fait français de l'Amérique du Nord grâce au rayonnement de Montréal. Ils voulaient que la ville ait une présence qui soit le reflet de la collectivité canadienne-française[94]. L'ancien lanceur Claude Raymond, le premier Québécois et Canadien à faire partie des Expos, affirme qu'il jouait pour sa collectivité : « Je sentais que je représentais tous les Canadiens, tous les Québécois, tous les francophones chaque fois que j'allais au monticule.[95] » Lors du match d'ouverture de la toute première saison des Expos, le 14 avril 1969, « c'était jour de gala dans la métropole. Le parc Jarry était pavoisé et rempli à craquer pour la circonstance. Ce fut un jour mémorable dans l'histoire du sport à Montréal, au Québec et même au Canada tout entier.[96] » Les Expos devinrent « Nos Amours » dès leurs premiers jours, surnommés ainsi par le journal *Montréal-Matin*, surnom qui démontre l'attachement affectif des Québécois pour les Expos. Dans les premières années du baseball majeur au Canada, l'amateur de baseball était confiant en l'avenir de ce sport : « le baseball est maintenant reconnu au Québec et au Canada tout entier comme notre sport national estival.[97] »

Montréal fut la seule ville de baseball représentante du Canada jusqu'en 1977. Les choses semblèrent changer lors de l'arrivée des Blue Jays de Toronto cette année-là. L'arrivée de Toronto reproduisit une tension culturelle entre Canadiens anglais et français[98]. Montréal et Toronto sont en effet deux villes symboliques de différences culturelles, de différence nationale, étant chacune la ville la plus importante de leur

---

[94] Entrevue avec Pierre Duceppe, *Bienvenue dans les ligues majeures*, [en ligne], (page consultée le 24 mars 2004), http://archives.radio-canada.ca/IDD-0-60-602/sports/baseball_majeur/

[95] Entrevue avec Claude Raymond, *Bienvenue dans les ligues majeures*, [en ligne], (page consultée le 24 mars 2004), http://archives.radio-canada.ca/IDD-0-60-602/sports/baseball_majeur/

[96] Jean-Paul Sarault, *Les Expos, cinq ans après*, Montréal, Les éditions de l'homme Ltée, 1974, coll. Sport (Louis Arpin, dir.), p. 39.

[97] *Ibid.*, p. 95.

[98] Alan Rauch, « Looking for Home », dans William Humber et John St.James, eds, *All I Thought About Was Baseball. Writings on a Canadian Pastime*, Toronto, University of Toronto Press, 1996. p. 247.

province sur le plan économique et étant les deux plus importantes villes canadiennes. Alors que Montréal se voulait la fenêtre sur l'Amérique française, Toronto se mit à représenter le Canada anglais. Avec l'arrivée de Toronto dans le baseball majeur, Montréal avait une compétitrice nationale. Le logo qu'adoptèrent les Blue Jays en 1977 démontra leur orientation. Ils empruntèrent la feuille d'érable, le symbole canadien le plus reconnaissable et celui du drapeau fédéral, comme s'ils se nommaient eux-mêmes « l'équipe du Canada ». En 1992, avec le succès que les Blue Jays connaissaient, les Expos ajoutèrent la fleur-de-lis en guise d'accent aigu sur « Montréal » sur leur chandail de visiteur. La fleur-de-lis est le symbole québécois, celui du drapeau provincial. Les Expos voulaient spécifier leur origine québécoise[99]. On avait donc en 1992 et pour les années à venir le symbole concret d'une certaine rivalité entre les deux équipes de baseball au plan culturel et politique.

En 1992, les Blue Jays participèrent à la Série mondiale de baseball, et pour la première fois de l'histoire une équipe située à l'extérieur des États-Unis y prenait part. Les Canadiens virent l'occasion de nourrir le patriotisme national. En plus de vivre une période fiévreuse de baseball, les Canadiens étaient dans une période d'introspection quant à l'avenir constitutionnel du Canada, faisant face au référendum portant sur l'Entente de Charlottetown. L'unité nationale était entre autres au cœur de ce questionnement. Des affiches au SkyDome de Toronto, qui clamaient que « only the Blue Jays can unite Canada », rappelaient aux Canadiens que la Série était un symbole d'identité nationale[100]. Quand les Blue Jays remportèrent le trophée, le Premier ministre du Canada, Brian Mulroney, fit parvenir un télégramme de

---

[99] *Ibid.*, p. 247-248.

[100] Barry Brown, « In Canada, it's been much more than just a ballgame. Blue Jays have become symbol of national unity », *Atlanta*-Constitution, 25 octobre 1992, p. H1.

félicitations à l'équipe dans lequel il stipulait que les Jays avaient unifié toute une nation et captivé l'imaginaire des Canadiens d'un océan à l'autre[101]. Le 24 octobre 1992, aux yeux de Mulroney, les Canadiens étaient unis. Du côté anglophone, on affirme que la victoire rassembla les Canadiens d'un océan à l'autre. Les célébrations qu'il y eut à travers le Canada démontrent le sentiment éprouvé par la majorité canadienne. La ville championne reçut les plus grandes réjouissances, où les rues et le SkyDome furent pris d'assaut lors du défilé du 26 octobre, auquel plus d'un demi-million de partisans assistèrent[102]. L'Ouest canadien fut aussi lieu de célébrations. À Edmonton, par exemple, les gens chantaient *O Canada* et criaient « We're No. 1! »[103]

Au Québec, par contre, la victoire ne fut pas savourée avec autant de fierté, le dévouement aux Expos ne favorisant pas la participation à ce rassemblement canadien. La presse ne mentionne pas de célébrations[104]. Le journal *Le Devoir* n'a pas d'articles concernant les Blue Jays. *Le Soleil* ne publia pas d'articles écrits par des journalistes maison, seulement des articles de la *Presse canadienne*. Le *Journal de Montréal* mit en première page une photo des Blue Jays en train de célébrer, mais consacra le même espace à l'intérieur du journal à la victoire des Blue Jays qu'à celle des Canadiens de Montréal qui affrontaient les Flyers de Philadelphie le même soir[105]. La couverture que fait *La Presse* reste minime. On décrit le match final, on parle de la déception des Braves d'Atlanta et des célébrations à Toronto et ailleurs au Canada. Un rare article qui traduit le point de vue québécois est titré « Un Québec presque

---

[101] Steve Mcallister, CP, « Le cambriolage du siècle! », *La Presse*, 26 octobre 1992, p. S10.
[102] « Les rues, le SkyDome et les Jays pris d'assaut », *La Presse*, 27 octobre 1992, p. S3.
[103] « Hogtown goes hog wild », *Edmonton Sun*, 25 octobre 1992, p. 2 News.
[104] Nous avons consulté *La Presse* du 25 au 31 octobre et *Le Soleil* du 25 au 27 octobre 1992.
[105] Scott Feschuk et André Picard, « Canada : Wasn't that a party? », *Globe and Mail*, 26 octobre 1992, p. D4.

indifférent à la victoire des Blue Jays! ». Le journaliste, le nationaliste Réjean Tremblay, y affirme qu'on « était content dans les chaumières mais ce fut tout. [...] Vingt-cinq Américains qui jouent à Toronto, ça ne fait pas vibrer très fort la corde sensible des Québécois.[106] » Les Québécois pouvaient être fiers qu'une équipe basée au Canada, même sans aucun joueur canadien, batte une équipe américaine. « On se forçait bien pour aimer les Blue Jays parce que c'était agréable de faire un pied de nez aux Amerloques et de sortir le titre suprême du baseball professionnel des USA[107] ». Mais la passion des Québécois pour les Blue Jays s'arrêtent à ce point. Le *Globe and Mail* se rendit aussi compte du manque de passion au Québec, en citant un policier de Montréal : « Hey, it was the Blue Jays, not the Expos [...] People were interested, but not excited. For us in Montreal, it was just another Saturday night.[108] » Bref, le Québec ne se sentit pas *Canadian* suite à la victoire des Blue Jays. Le Québec alimenta probablement son sentiment national en s'opposant à la victoire de Toronto[109]. Le même phénomène se produisit l'année suivante quand les Blue Jays remportèrent de nouveau la Série mondiale.

En 1994, ce fut le tour des Expos de mener le classement et tout indiquait qu'ils participeraient à la Série mondiale, n'eût été de la grève des joueurs décrétée en août qui annula la saison. Suite à la grève, l'équipe montréalaise échangea ses meilleurs joueurs et entra dans « le début de la fin ». Les Expos connurent des problèmes financiers au cours des dix années suivantes. Ils quittèrent Montréal en

---

[106] Réjean Tremblay, « Un Québec presque indifférent à la victoire des Blue Jays! », *La Presse*, 27 octobre 1992, p. S5.
[107] *Ibid.*
[108] Scott Feschuk et André Picard, *loc. cit.*
[109] Nous proposons cette réflexion, alors qu'aucune étude n'affirme clairement que le Québec nourrit son nationalisme en s'opposant à la victoire des Blue Jays.

septembre 2004 pour aller s'installer à Washington. Pendant cette période d'agonie, les Blue Jays de Toronto modifièrent leur logo. En 2002, ils supprimèrent la feuille d'érable pour tout simplement montrer leur nom, « Jays », dans un style plus moderne. Il se pourrait que les Blue Jays ne croyèrent plus nécessaire de montrer le symbole canadien en sachant qu'ils deviendraient sous peu la seule équipe basée au Canada[110].

B. La place des joueurs canadiens dans le baseball professionnel

Les joueurs canadiens occupent une place modeste dans le baseball professionnel en comparaison avec les effectifs américains. Une des raisons pour laquelle les Canadiens et les Québécois ne font pas carrière en grand nombre dans les ligues majeures serait à cause du climat du pays. Les étés sont trop courts et les hivers trop longs[111]. Les jeunes ont davantage le temps de développer leur talent au hockey qu'au baseball. Il existe de surcroît un manque d'entraîneurs qualifiés au Canada[112]. Les États-Unis, par contre, sont favorisés par le climat qui leur permet la pratique du baseball pendant toute l'année et par la quantité d'entraîneurs qualifiés.

Une centaine de Canadiens seulement ont pu atteindre le baseball professionnel depuis le commencement. Au début des années 1970, c'étaient 117 Canadiens qui avaient foulé le terrain professionnel sur les 10 000 joueurs de l'histoire[113]. On note qu'entre 1959 et 1962, huit Canadiens firent leur début au baseball majeur, dont six venaient du Québec. Ces six derniers grandirent dans les

---

[110] Nous avançons ces propos, car aucune étude trouvée ne traite de ce phénomène.
[111] Ronald King, « Un lanceur au long parcours », *La Presse*, 13 novembre 2003, p. S15.
[112] Maxim St-Pierre, (page consultée le 5mai 2005), [en ligne], http://www.baseballhalloffame.ca/index.cfm?sitename=news
[113] National Film Board of Canada, *King of the Hill*, NFB Video Collection, 1973.

années 1940, inspirés par la Ligue provinciale et la Ligue internationale, avec les Royaux de Montréal à leur zénith[114]. L'un d'entre eux, Claude Raymond, un lanceur de relève de Saint-Jean, fut le premier Québécois à être invité au match des étoiles. Un autre Canadien qui connut du succès dans les années 1960 et 1970 est Ferguson Jenkins, de Chatham en Ontario. Il fut le premier Canadien à recevoir le trophée Cy Young en 1971. Lors du scrutin du Cy Young, Jenkins reçut dix-sept des vingt-quatre votes de premier choix. De surcroît, il réussit vingt victoires par saison en six années consécutives, de 1967 à 1972. Pour démontrer la carrière d'un Canadien qui évolue brillamment dans un sport américain, l'Office national du film du Canada consacre un reportage à Jenkins, intitulé *King of the Hill*, qui fut tourné durant les saisons 1972 et 1973 suite à la remise du trophée Cy Young[115].

De plus en plus, le dépistage de joueurs canadiens se pratique et les jeunes partent s'entraîner aux États-Unis. Si bien qu'entre 1985 et 2004, 542 Canadiens furent repêchés et 39 d'entre eux jouèrent pour une équipe majeure[116]. En ce début de saison 2005, on compte dans les ligues majeures huit joueurs de position et neuf lanceurs, dont Éric Gagné[117].

C. Éric Gagné

Éric Gagné est né à Montréal le 7 janvier 1976 et grandit à Mascouche, en banlieue nord de la métropole. Il s'est toujours adonné aux sports, performant aussi bien au hockey qu'au baseball. Il pratiquait le sport national l'hiver et jouait au

---

[114] William Humber, *Diamonds of the North. A Concise History of Baseball in Canada*, p. 184.
[115] Ferguson Jenkins, *Like Noboby Else. The Fergie Jenkins story. Ferguson Jenkins as told to George Vass*, p. 167.
[116] 2004 Major League Draft, (page consultée le 5 mai 2005), [en ligne], http://www.baseballhalloffame.ca/index.cfm?sitename=news
[117] *Ibid.*

baseball pendant la saison morte. « Éric Gagné a commencé comme tous les autres, à jouer au hockey pendant les longs hivers et au baseball, brièvement, l'été.[118] » Dans une entrevue à la presse anglophone, Gagné avoue son amour du hockey : « I love hockey, it's my favorite sport[119] ». Son rêve de jeunesse, comme tout petit Québécois, était de jouer pour le Canadien de Montréal[120]. Les qualités développées au hockey lui servent au monticule. Un ancien entraîneur de baseball affirme à cet effet que Gagné « possède l'agressivité d'un Québécois qui a joué au hockey [...][121] ».

À 15 ans, Éric Gagné fut sélectionné pour faire partie de la Ligue de baseball élite du Québec (LBEQ), la ligue midget AAA qui regroupe les 120 meilleurs joueurs du Québec âgés entre 15 et 17 ans, et joua ainsi pour le Royal de Repentigny de 1993 à 1995. Il représenta le Canada au championnat du monde junior en 1993 et 1994 et le Québec au championnat canadien junior en 1994 et 1995. Il obtint la meilleure moyenne de points mérités de la LBEQ en 1994 avec 2,11. Cette même année, il fut le choix de 30^{e} ronde de l'équipe de baseball majeur les White Sox de Chicago.

En 1994, on le sélectionna pour participer à l'Académie baseball du Canada (ABC), qui permet à la crème des joueurs de garder la forme pendant l'hiver. Puisqu'on ne le rappela pas l'année suivante, il s'inscrivit dans le programme sport-études à l'université de Seminole, en Oklahoma. À son retour au printemps, Gagné fut recruté par l'équipe nationale canadienne. C'est alors qu'un dépisteur des Dodgers de Los Angeles, Claude Pelletier, convainquit la direction des Dodgers d'embaucher

---

[118] Ronald king, « Un lanceur au long parcours », *La Presse*, 13 novembre 2003, p. S15.
[119] « Closing in on the Cy », *Toronto Star*, 13 novembre 2003, p. B3.
[120] François Gagnon, « Gagné fait vibrer le Centre Bell », *Le Soleil*, 30 novembre 2003, p. D2 ; James Christie, « Gagné pitcher perfect », *Globe*, 10 décembre 2003, p. S1.
[121] Robert Bousquet, « Un gagnant », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. S3.

Gagné comme joueur libre[122]. Il signa avec les Dodgers le 26 juillet 1995 et joua la saison 1996 dans les ligues mineures américaines. Il dut manquer toute la saison 1997 à cause de l'intervention chirurgicale « Tommy John »[123]. Gagné récupéra très bien et put recommencer à jouer en 1998. En 1999, il fit partie de l'équipe des étoiles de la ligue du Texas (AA) et de Baseball America (AA) et fut nommé meilleur lanceur de la Ligue du Texas (AA). Il joua son premier match dans les ligues majeures le 7 septembre 1999[124]. Jusqu'en 2002, il fit plusieurs séjours dans les ligues mineures. Puisqu'il était inconsistant comme lanceur partant, le gérant des Dodgers, Jim Tracy, le muta en lanceur de relève en 2002. Gagné joignit définitivement le grand club en début de saison, le 11 avril 2002. En trois mois, c'est-à-dire dans la première moitié de la saison, il réussit à sauvegarder 29 parties, ce qui lui valut une invitation au match des étoiles des Ligues majeures. Gagné devint seulement le deuxième lanceur québécois à participer au match des étoiles, suite à Claude Raymond en 1966 qui avait été invité mais n'avait pas eu l'opportunité de lancer. Le « phénomène Gagné » était né[125]. Lorsque les Dodgers jouèrent à Montréal contre les Expos en août 2002, Éric Gagné reçut une ovation de la foule. Claude Raymond, entraîneur chez les Expos, alla même le féliciter avant la partie, contrevenant aux règles qui interdisent aux membres des équipes adverses de fraterniser avant une partie. À la fin de la saison, Gagné avait sauvegardé 52 parties, pulvérisant un record d'équipe[126]. Il

---

[122] Jonathan Trudel, « Gagné l'antistar », *L'Actualité*, vol. 28, no 8, 15 mai 2003, p. 71.
[123] L'intervention Tommy John porte le nom de l'ancien joueur de baseball qui fut le premier à subir cette opération chirurgicale qui consiste en une greffe de tendon.
[124] Éric Gagné, [en ligne], (page consultée le 23 mai 2004), http://membres.lycos.fr/baseballquebec/gagne.html
[125] Jonathan Trudel, *loc. cit.*, p. 71.
[126] The Sports Forecaster, Baseball Player Los Angeles Dodgers NL West Eric Gagne, [en ligne], (page consultée le 28 janvier 2004), http://www.forecaster.ca/uniontrib/baseball/player.cgi?2297 ; Jonathan Trudel, *ibid.*, p. 71.

partagea avec Larry Walker le trophée Tip O'Neill du Temple de la renommée du baseball canadien.

Gagné connut une saison 2003 encore plus extraordinaire que la précédente. Il fut de nouveau retenu pour le match des étoiles, fut nommé *Rolaids Relief Man* et ses collègues lui décernèrent le *Players Choice Award* dans la Ligue nationale pour le lanceur s'étant le plus démarqué. Sa saison fut finalement clôturée par la remise du prestigieux trophée Cy Young pour le meilleur lanceur de la Ligue nationale. Gagné accomplit des records dans l'histoire. Avec ses 55 parties sauvegardées sur ses 55 sorties au monticule, Gagné détient trois records des ligues majeures : le plus de sauvetages depuis le début d'une saison, le plus de sauvetages consécutifs en une seule saison et le plus de victoires sauvegardées dans une saison parfaite. Accumulant 63 sauvetages consécutifs durant les saisons 2002 et 2003, il détient le record du plus grand nombre de sauvetages consécutifs sur deux saisons[127]. Il est aussi le premier lanceur à réussir deux saisons de 50 sauvetages (52 en 2002 et 55 en 2003). Gagné rejoint le record de la Ligue nationale de 55 sauvetages appartenant à John Smoltz. En raison de cette saison exceptionnelle, Éric Gagné fut le favori dans la course au Cy Young dans la Ligue nationale. En lice aux côtés de Jason Schmidt des Giants de San Francisco et de Mark Prior des Cubs de Chicago, Gagné reçut 28 des 32 votes de premier choix, alors que Schmidt et Prior en obtinrent chacun deux. En recevant le trophée Cy Young le 13 novembre 2003, Gagné devenait le deuxième Canadien, le premier Québécois et le neuvième lanceur de relève, le premier depuis Dennis Eckersley en 1992, à réussir l'exploit. Cette journée-là, Gagné faisait la une des nouvelles et était louangé à l'Assemblée nationale pour sa persévérance. À la fin de la

[127] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1.

saison 2003, il reçut le trophée Tip O'Neill du Temple de la renommée du baseball canadien. Il fut en nomination pour le trophée Lou Marsh du *Toronto Star* et le trophée Lionel Conacher de la *Presse canadienne*, mais perdit les deux contre le golfeur de l'Ontario Mike Weir qui devint le premier Canadien à remporter un tournoi majeur de la PGA, le Tournoi des Maîtres, en avril 2003.

Bien qu'Éric Gagné connaisse de grands succès aux États-Unis et que les Américains l'adorent, il n'en demeure pas moins fidèle à ses origines. Des commentaires révélés aux journalistes lors d'entrevues en 2003 et 2004 indiquent qu'il se décrit lui-même comme le « p'tit gars de Mascouche[128] ». Il compte revenir vivre au Québec avec sa famille à sa retraite et souhaite contribuer au développement du baseball dans cette province. Il explique son objectif : « J'aimerais ouvrir une école de baseball [.] Pour redonner au baseball québécois une partie de ce qu'il m'a donné.[129] » Par ailleurs, Gagné se sent uni aux autres joueurs canadiens dans les ligues majeures à cause de leur petit nombre. Dans une entrevue accordée à « Major League Baseball », il affirme : « There aren't many baseball players that come from Canada, so we all are like a big family. We're all pretty close, no matter what team we wind up on.[130] » Éric Gagné s'avère être un personnage qui excelle dans un sport où il est l'un des seuls Canadiens et qui demeure fidèle à ses origines et reconnaissant envers ceux qui l'ont aidé. Son succès fait-il de lui un héros dans sa communauté, sa province et son pays?

---

[128] Jonathan Trudel, *loc. cit.*, p. 69.
[129] *Ibid.*, p. 72.
[130] CBC, [en ligne], (page consultée le 28 janvier 2004), http : //www.cbc.ca/sports/columns/indepth/gagne_indepth.html

CHAPITRE III : Analyse quantitative

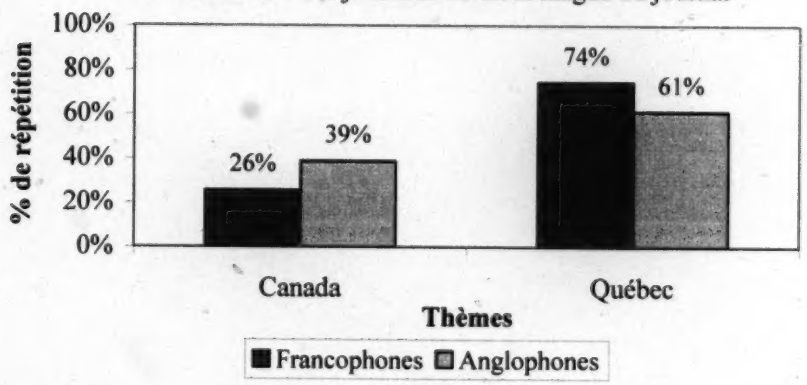
A. Vue d'ensemble de la répétition des thèmes selon la langue du journal

Afin d'avoir une vue d'ensemble sur le débat identitaire canadien, nous avons examiné la presse francophone par rapport à la presse anglophone et avons regroupé les thèmes retrouvés dans les articles en deux grandes catégories, « Canada » et « Québec ». La catégorie « Québec » contient à cet effet les thèmes « Québec-Canada français », « Mascouche », « Montréal » et « Francophone ». Le tableau 1 et le graphique 1, qui synthétisent toute l'information, démontrent la répétition des thèmes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal.

Tableau 1. Répartition des deux grands thèmes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal

Thèmes / Journaux	Canada	Québec	Total
Francophones	30	87	117
Anglophones	45	71	116
Total	75	158	233

Graphique 1. Répétition des deux grands thèmes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal



Un total de 233 mots ou qualificatifs a été dénombré parmi tous les articles. Le graphique illustre le fait que les quotidiens des deux langues recourent davantage au thème « Québec » qu'au thème « Canada ». Il ressort que « Québec » revient plus souvent dans la presse francophone (74%) que dans la presse anglophone (61%) et que « Canada » se manifeste plus fréquemment du côté anglophone (39% contre 26% chez les francophones). Les quotidiens francophones affichent les extrémités de la représentation, en traitant du thème « Canada » à 26% et du thème « Québec » à 74%. Il semble donc que la langue du journal influence le choix des thèmes utilisés.

Nous avons voulu déterminer si une association significative existe entre la variable dépendante (les thèmes) et la variable indépendante (la langue du journal). Dans ce but, nous avons fait le test d'hypothèse du Khi carré qui mesure les écarts entre les fréquences théoriques et les fréquences observées pour chacune des catégories. Nous sommes partis de l'hypothèse nulle H_0 qu'il n'y a pas d'association significative entre la langue du journal et les thèmes choisis. Pour un seuil de signification de 5% et un degré de liberté de 1, la valeur critique du Khi carré est 3,841. Puisque notre Khi carré de 4,616 est supérieur à la valeur critique (3,841), nous sommes dans la zone de rejet de H_0 et nous concluons qu'il y a une différence significative entre la langue du journal et les thèmes choisis, car il y a un écart « significatif » entre les fréquences théoriques et les fréquences observées, avec un seuil de signification de 5%.

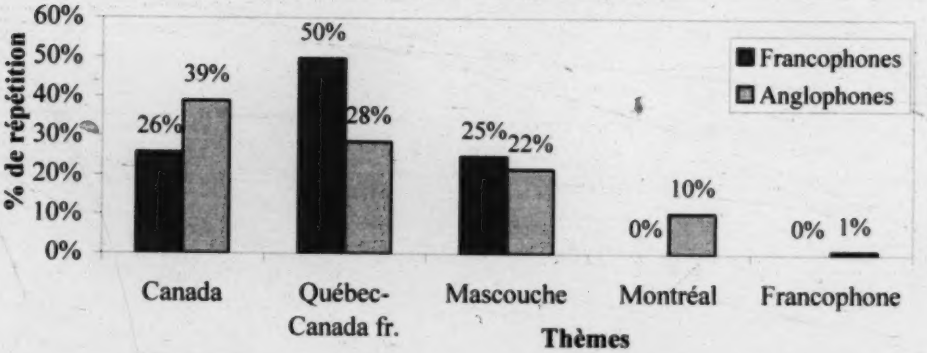
Bien que le test du Khi carré démontre un lien entre la langue du journal et les thèmes choisis, les données brutes du premier tableau peuvent induire le lecteur en erreur du fait que nous retrouvons dans la presse anglophone plus de répétitions du

thème « Québec » que du thème « Canada ». Pour comprendre comment cela se produit, nous devons nous rapporter au tableau 2 et au graphique 2, qui précisent les éléments du premier, la catégorie « Québec » ayant été divisée (« Québec-Canada français », « Mascouche », « Montréal » et « Francophone »)[131].

Tableau 2. Répétition des thèmes spécifiques dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal

Thèmes / Journaux	Canada	Québec-Canada fr.	Masc.	Montr.	Franco.	Total
Francophones	30	58	29	0	0	117
Anglophones	45	33	25	12	1	116
Total	75	91	54	12	1	233

Graphique 2. Répétition des thèmes spécifiques dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal



Or, les deuxièmes tableau et graphique nous indiquent que le thème « Canada » représente la plus grosse part du total des effectifs des quotidiens anglophones (39%), recourant de cette façon moins souvent à « Québec-Canada français » (28%). Ils nous confirment par ailleurs que la presse francophone consacre la moitié de toute son utilisation au thème « Québec-Canada français » (58/117). Les journaux francophones se réfèrent presque aussi souvent à l'entité « Canada » (30 fois) qu'au régionalisme

[131] L'analyse qualitative qui suit au chapitre 4 nous permet de voir au-delà de ces chiffres.

« Mascouche » (29 fois). La presse anglophone se réfère à « Mascouche » presque aussi souvent que la presse francophone, 25 fois, mais elle est la seule à employer « Montréal » (10%). Elle est également la seule à utiliser « Francophone », et ce, à une seule reprise. Bref, il ressort de cette vue globale que du côté francophone on a bien plus recours au « Québec-Canada français » et que du côté anglophone on se réfère beaucoup au « Canada ».

Ceci dit, il ne faut pas oublier de tenir compte de la présence d'un journal dans la langue minoritaire de chaque province. Si nous regardons le tableau 3, nous constatons que le thème « Canada » revient plus fréquemment dans le quotidien francophone situé en Ontario que dans le quotidien anglophone du Québec. Puis l'inverse se produit pour le thème « Québec-Canada français » qui revient plus souvent dans le journal montréalais. Le lieu du journal semble ici influencer. Toutefois, nous nous devons de rester prudents en affirmant ces propos, puisque les résultats de seulement deux journaux minoritaires ne peuvent pas être très concluants, l'échantillonnage étant trop petit[132].

Tableau 3. Répétition des thèmes spécifiques dans les journaux minoritaires

Thèmes	**# répétitions** ***Le Droit***	**# répétitions** ***Montreal Gazette***	**Total**
Canada	8	6	14
Québec-Canada fr.	5	7	12
Mascouche	8	8	16
Montréal	0	1	1
Francophone	0	0	0
Total	21	22	43

[132] Il nous aurait fallu bien entendu étudier plusieurs journaux minoritaires pour en arriver à des résultats concluants. Mais aucun autre quotidien de l'envergure du *Droit* et de la *Gazette* n'existe en Ontario et au Québec.

B. Vue détaillée de la répétition des thèmes selon la langue du journal

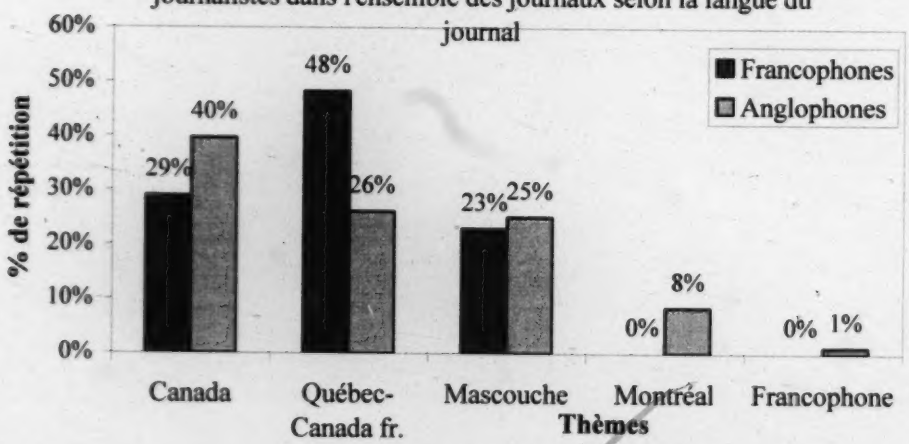
Nous venons d'observer les calculs généraux sur la répétition des thèmes dans l'ensemble des journaux. Nous voulons maintenant détailler ces statistiques en examinant séparément l'utilisation des thèmes faite par les journalistes, les proches et Éric Gagné.

1) Les journalistes

Tableau 4. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les journalistes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal

Thèmes / Journaux	Canada	Québec-Canada fr.	Masc.	Montr.	Franco.	Total
Francophones	24	40	19	0	0	83
Anglophones	38	25	24	8	1	96
Total	62	65	43	8	1	179

Graphique 3. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les journalistes dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal



Le quatrième tableau et le troisième graphique offrent les détails sur la répartition des thèmes employés par les journalistes. Les francophones recourent davantage au thème « Québec-Canada français » qu'au thème « Canada » (48%

contre 29%), tandis que l'inverse se produit chez les anglophones (40% « Canada » et 26% « Québec-Canada français »). Le thème « Mascouche » est utilisé par les deux groupes de journaux presque de la même manière qu'on emploie « Québec-Canada français » dans la presse anglophone et « Canada » dans la presse francophone. Des reporters anglophones ont été les seuls à adopter « Francophone » et « Montréal ».

Tableau 5. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les journalistes dans les journaux francophones

Thèmes	***Presse***	***Devoir***	***Soleil***	***Droit***	**Total**
Canada	4	6	8	6	24
Québec-Canada fr.	20	3	12	5	40
Mascouche	6	3	6	4	19
Montréal	0	0	0	0	0
Francophone	0	0	0	0	0
Total	30	12	26	15	83

Le cinquième tableau offre la répartition des thèmes utilisés par les journalistes francophones dans chaque journal. Ce sont *La Presse* et *Le Soleil* qui fournissent le plus de répétitions de thèmes, deux fois plus que *Le Devoir* et *Le Droit*. Le thème « Québec-Canada français » revient la moitié du temps dans *La Presse* (20 fois sur 40) et couramment dans *Le Soleil* (12 fois), mais n'apparaît presque pas dans *Le Devoir* et *Le Droit*. Dans ces deux derniers journaux, le thème « Canada » revient légèrement plus souvent que « Québec-Canada français ». Tous les journaux francophones emploient presque également le thème « Mascouche ».

Tableau 6. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les journalistes dans les journaux anglophones

Thèmes	*Globe and Mail*	*Toronto Star*	*National Post*	*Montreal Gazette*	Total
Canada	11	15	7	5	38
Québec-Canada fr.	6	10	2	7	25
Mascouche	5	7	5	7	24
Montréal	1	5	2	0	8
Francophone	0	0	1	0	1
Total	23	37	17	19	96

Dans les imprimés anglophones, comme nous pouvons le voir au tableau 6, les trois de l'Ontario recourent davantage au thème « Canada » qu'au thème « Québec-Canada français », alors que l'inverse se produit dans le journal montréalais. Les trois ontariens sont les seuls à employer « Montréal », et le thème « Francophone » apparaît une seule fois par un journaliste du *National Post*.

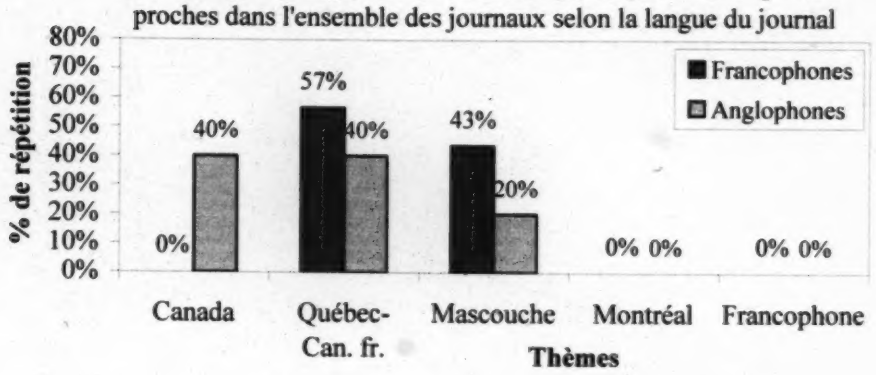
2) Les proches

Le septième tableau et le quatrième graphique indiquent la répartition des cinq thèmes chez les proches, qui sont surtout cités dans la presse francophone.

Tableau 7. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les proches dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal

Thèmes / Journaux	Canada	Québec-Canada fr.	Mascouche	Montréal	Franco.	Total
Francophones	0	13	10	0	0	23
Anglophones	2	2	1	0	0	5
Total	2	15	11	0	0	28

Graphique 4. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les proches dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal



Dans l'ensemble, il ressort que le thème « Québec-Canada français » est utilisé à majorité (15 fois sur 28) et que le thème « Canada » n'est presque pas employé. Parmi les 23 répétitions en français, plus de la moitié (57%) a trait au « Québec-Canada français » et le reste au régionalisme « Mascouche » (43%). En anglais, nous constatons que le thème « Canada » et le thème « Québec-Canada français » représentent chacun 40% des répétitions et que « Mascouche » constitue le 20% restant.

Tableau 8. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les proches dans les journaux francophones

Thèmes	***Presse***	***Devoir***	***Soleil***	***Droit***	**Total**
Canada	0	0	0	0	0
Québec-Canada fr.	8	0	5	0	13
Mascouche	0	0	6	4	10
Montréal	0	0	0	0	0
Francophone	0	0	0	0	0
Total	8	0	11	4	23

Si nous regardons chacun des quotidiens francophones, au tableau 8, nous voyons que *La Presse* cite uniquement le thème « Québec-Canada français ». Dans *Le*

Soleil, « Mascouche » revient légèrement plus souvent que « Québec-Canada français ». *Le Droit* ne recourt qu'à Mascouche.

Parmi la presse anglophone, au tableau 9, où l'on ne retrouve que cinq répétitions, nous constatons que les proches cités dans les journaux torontois, sauf le *National Post*, recourent également au thème « Canada » et au thème « Québec-Canada français ». Le journal montréalais n'utilise que le thème « Mascouche ».

Tableau 9. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par les proches dans les journaux anglophones

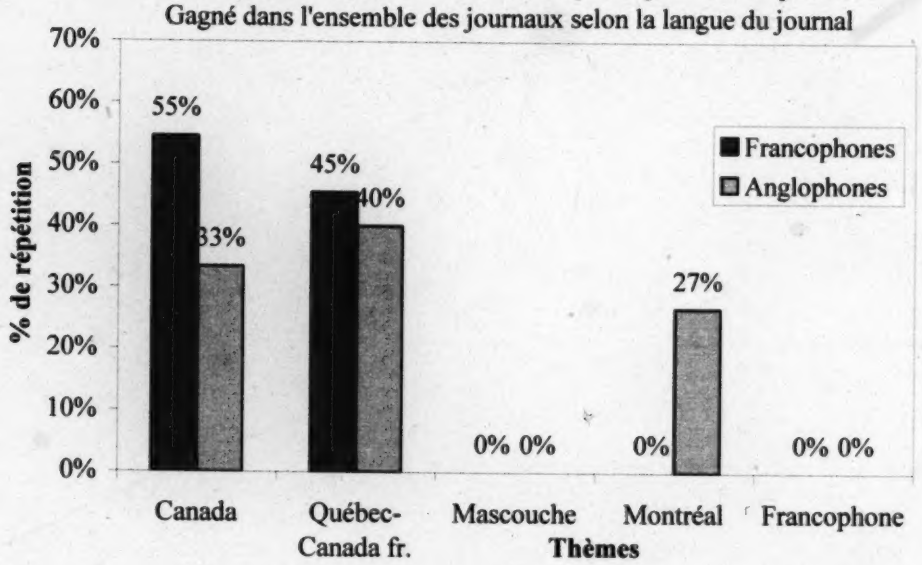
Thèmes	***Globe and Mail***	***Toronto Star***	***National Post***	***Montreal Gazette***	**Total**
Canada	1	1	0	0	2
Québec-Canada fr.	1	1	0	0	2
Mascouche	0	0	0	1	1
Montréal	0	0	0	0	0
Francophone	0	0	0	0	0
Total	2	2	0	1	5

3) Éric Gagné

Tableau 10. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par Éric Gagné dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal

Thèmes Journaux	**Canada**	**Québec-Canada fr.**	**Masc.**	**Mont.**	**Franco.**	**Total**
Francophones	6	5	0	0	0	11
Anglophones	5	6	0	4	0	15
Total	11	11	0	4	0	26

Graphique 5. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par Éric Gagné dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal



Le tableau 10 et le graphique 5 démontrent que dans l'ensemble de la presse, Éric Gagné, en citation, parle également du « Canada » et du « Québec-Canada français », chacun des thèmes se répétant 11 fois. Dans les journaux francophones, il prononce une fois de plus « Canada » que « Québec-Canada français » (55% contre 45%), et le phénomène inverse se produit dans les journaux anglophones (33% de « Canada » contre 40% de « Québec-Canada français »). Il existe donc une différence insignifiante entre les deux catégories de thèmes. Éric Gagné mentionne en troisième position « Montréal », et ce, seulement dans la presse anglophone.

Nous venons d'observer que Gagné prononce plus « Canada » que « Québec-Canada français » dans les journaux francophones. Le tableau 11 ci-après nous spécifie que Gagné dit « Canada » à 2 reprises dans tous les journaux sauf *Le Devoir*, dans lequel il n'est pas cité. C'est par ailleurs dans *La Presse* qu'il emploie le plus « Québec-Canada français ».

Tableau 11. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par Éric Gagné dans les journaux francophones

Thèmes	***Presse***	***Devoir***	***Soleil***	***Droit***	**Total**
Canada	2	0	2	2	6
Québec-Canada fr.	4	0	1	0	5
Mascouche	0	0	0	0	0
Montréal	0	0	0	0	0
Francophone	0	0	0	0	0
Total	6	0	3	2	11

De leur côté, tous les quotidiens anglophones, comme nous pouvons le remarquer au tableau 12, citent les propos de Gagné. Il s'avère qu'il est davantage cité dans le *Toronto Star* qu'ailleurs. Le thème « Québec-Canada français » revient un peu plus souvent que « Canada », parce que tous les journaux emploient un nombre égal entre ces deux thèmes à l'exception du *Globe and Mail* qui ne mentionne pas « Canada ». Le *Globe* est également le seul à ne pas utiliser « Montréal ».

Tableau 12. Répétition des thèmes spécifiques utilisés par Éric Gagné dans les journaux anglophones

Thèmes	***Globe and Mail***	***Toronto Star***	***National Post***	***Montreal Gazette***	**Total**
Canada	0	3	1	1	5
Québec-Canada fr.	1	3	1	1	6
Mascouche	0	0	0	0	0
Montréal	0	2	1	1	4
Francophone	0	0	0	0	0
Total	1	8	3	3	15

C. La répétition du thème principal dans chaque article selon la langue du journal

Après avoir fait une compilation du total de répétition, nous avons retiré le thème principal de chaque article.

Tableau 13. Le thème principal de chaque article dans l'ensemble des journaux selon la langue du journal

Thème Journaux	**Can.**	**Qc-Can. fr.**	**Masc.**	**Mtl**	**Franco.**	**Nul**	**Aucun**	**Total**
Francophones	12	23	6	0	0	2	15	58
Anglophones	9	6	7	1	0	10	12	45
Total	21	29	13	1	0	12	27	103

Le tableau 13 nous indique que le thème « Québec-Canada français » fait l'objet de près de quatre fois plus d'articles francophones que d'articles anglophones (23 articles contre 6). La presse anglophone affiche un peu plus souvent comme thème principal « Canada » que « Québec-Canada français » (9 contre 6). « Mascouche » est utilisé presque également par les deux groupes de journaux. Nous remarquons aussi que beaucoup plus d'articles en anglais présentent un résultat nul de thèmes principaux (10 articles en anglais et 2 en français).

Examinons en détail comment ceci se représente à l'intérieur des journaux.

Tableau 14. Le thème principal de chaque article dans les journaux francophones

Thèmes	**# articles *Presse***	**# articles *Devoir***	**# articles *Soleil***	**# articles *Droit***	**# TOTAL**
Canada	2	2	4	4	12
Québec-Canada fr.	11	1	9	2	23
Mascouche	0	1	3	2	6
Montréal	0	0	0	0	0
Francophone	0	0	0	0	0
Nul	2	0	0	0	2
Aucun	5	2	7	1	15
Total	20	6	23	9	58

Au tableau 14, nous voyons que parmi la presse francophone, « Québec-Canada français » constitue le thème principal de la majorité des articles de *La Presse* (11 sur 20) et la pluralité des articles du *Soleil* (9 sur 23).

Dans la presse anglophone, au tableau 15, « Canada » est le plus souvent le thème principal du *Globe and Mail* (4 fois sur les 9 articles). La *Gazette* de Montréal recourt plus aux thèmes principaux « Québec-Canada français » et « Mascouche » que les journaux ontariens.

Tableau 15. Le thème principal de chaque article dans les journaux anglophones

Thèmes	**# articles *Globe and Mail***	**# articles *Toronto Star***	**# articles *National Post***	**# articles *Montreal Gazette***	**# TOTAL**
Canada	4	3	1	1	9
Québec Canada fr.	1	2	0	3	6
Mascouche	1	1	2	3	7
Montréal	0	1	0	0	1
Francophone	0	0	0	0	0
Nul	4	3	3	0	10
Aucun	2	5	3	2	12
Total	12	15	9	9	45

En somme, l'analyse quantitative que nous venons de présenter semble refléter une certaine orientation de la presse. Les quotidiens québécois – des deux langues – affichent généralement un contenu de thèmes québécois pour parler d'Éric Gagné. Ces thèmes se retrouvent principalement dans les articles de *La Presse* et du *Soleil*. Au contraire, l'ensemble des quotidiens ontariens insère plus de thèmes canadiens.

CHAPITRE IV : Analyse qualitative

L'analyse qualitative s'avère nécessaire pour commenter notre analyse quantitative et mettre en perspective certains faits. Nous avons constaté dans nos tableaux et graphiques que les thèmes canadiens se retrouvent principalement du côté anglophone, tandis que les thèmes québécois se manifestent davantage du côté francophone. Il faut cependant apporter quelques nuances, tout n'étant ni tout blanc ni tout noir.

A. La presse francophone

Dans la presse franco-québécoise, les articles écrits par les journalistes maison recourent aux qualificatifs québécois. Mais nous comptons beaucoup de qualificatifs canadiens dans les journaux francophones puisque plusieurs articles proviennent de la *Presse canadienne*.

1) Gagné le Québécois

Nous avons constaté en analyse quantitative que dans son ensemble la presse francophone avait recours en majorité au thème « Québec-Canada français ». Ce sont les journalistes et les proches cités qui utilisent régulièrement ce thème.

1a) Par les journalistes

Les journalistes de la presse francophone considèrent Éric Gagné comme un Québécois avant de le considérer comme un Canadien. Les chroniqueurs de *La Presse* sont particulièrement enclins à utiliser le thème québécois dans les jours qui entourent la remise du trophée Cy Young. Le premier article sur Gagné publié le jour de

l'annonce de la remise du trophée, le 13 novembre, commence en mettant l'accent sur la contribution du Québécois à une nouvelle page de l'histoire : « Tout indique que pour la première fois de l'histoire du baseball majeur, un trophée d'importance sera remis à un joueur québécois.[133] » À la une du journal au lendemain de la victoire de Gagné, Jean-François Bégin a titré son article « Le Québécois remporte le trophée Cy Young dans la Ligue nationale », commence son article par « [...] les probabilités qu'un Québécois se hisse parmi l'élite mondiale du baseball avaient toujours semblé limitées[134] » et le termine par « On verra maintenant si "l'effet Gagné" ramènera les jeunes Québécois au baseball, qu'ils ont déserté en masse depuis 10 ans.[135] » En insistant continuellement sur le « Québécois » qui vient de réussir un exploit, cet article illustre parfaitement la position d'un journaliste québécois qui se sert probablement de la valeur symbolique du trophée pour ramener les jeunes au baseball, d'une part, et pour alimenter un sentiment national, d'autre part. Un autre chroniqueur, Michel Blanchard, caractérise précisément Gagné de « Québécois pure laine[136] », expression communément prononcée pour qualifier quelqu'un de sang pur. Dans la Personnalité de la semaine de *La Presse* du 16 novembre, texte qui louange le nouveau récipiendaire, l'auteur Jean-Paul Soulié le décrit continuellement et seulement comme Québécois : « un Québécois de 27 ans », « le premier Québécois » et « le deuxième Québécois »[137]. Jusqu'à présent, les chroniqueurs de *La Presse* ont employé en grande pompe le thème « Québec-Canada français ». Pour couronner

---

[133] Alexandre Pratt, « Éric Gagné favori pour le Cy Young », *La Presse*, 13 novembre 2003, p. S4.
[134] Jean-François Bégin, « Le Québécois remporte le trophée Cy Young dans la Ligue nationale », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. A1.
[135] *Ibid.*, p. A4.
[136] Michel Blanchard, « Quand Carter et Raymond parlent de Gagné », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. S5.
[137] Jean-Paul Soulié, « Éric Gagné », *La Pesse*, 16 novembre 2003, p. Arts et Spectacles 12.

l'année 2003, on présente les athlètes de l'année, et *La Presse* entretient son propre concours de Personnalités sportives qui ne tient compte que des athlètes québécois. Éric Gagné l'emporta ex-equo avec la plongeuse Émilie Heymans. On résume le point saillant de la saison de Gagné en accentuant son origine : « le releveur des Dodgers de Los Angeles est devenu le premier Québécois à remporter un prix important du baseball majeur.[138] » Réjean Tremblay écrit également un article sur cet événement dans lequel il stipule le fait que Gagné s'est démarqué en tant que Québécois :

> Le hockey est le sport national du Canada, le patinage ou le ski sont des sports d'hiver et plusieurs Québécois y ont fait leur marque. Mais le baseball, c'est une autre histoire. C'est le sport national des Américains. Avec beaucoup d'optimisme, on peut toujours espérer qu'un Québécois réussisse au baseball[139].

Bref, les journalistes de *La Presse* font toujours référence à Gagné en tant que Québécois.

Le Soleil consacre la une du cahier des sports à Gagné le 14 novembre. Elle est titrée : « Cy Gagné! Il devient le premier Québécois à être élu lanceur de l'année[140] ». Un journaliste du *Soleil* affirme de surcroît que même si Gagné est aimé des Américains, il ne renie pas ses origines québécoises : « Adulé par les Américains, Éric Gagné n'a jamais renié les Québécois et le hockey![141] ». Ce journaliste peut de cette manière laisser entendre aux lecteurs québécois qu'Éric Gagné demeure l'un des leurs et qu'ils peuvent continuer de l'admirer. *Le Soleil* est par ailleurs le seul journal francophone à accorder un article à l'hommage que l'équipe de hockey le Canadien

---

[138] L'équipe des sports, « Personnalités sportives 2003 », *La Presse*, 27 décembre 2003, p. S2.
[139] Réjean Tremblay, « Game over Gagné », *La Presse*, 27 décembre 2003, p. S3.
[140] « Cy Gagné! », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S1.
[141] Éphéméride, *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S4.

de Montréal rendit à Gagné le 29 novembre. Dans cet article, le chroniqueur François Gagnon parle de lui comme du « Premier Québécois à mériter pareil honneur[142] ». Dans un article différent, le même auteur, déçu que Gagné n'ait pas reçu le trophée Lou Marsh, compare Gagné aux autres athlètes québécois qui sont des récipiendaires du Lou Marsh : « [...] le trophée Lou Marsh qui lui aurait permis de rejoindre les 12 autres Québécois, dont Maurice Richard, Guy Lafleur, Myriam Bédard, Caroline Brunet, Gaétan Boucher et Jacques Villeneuve.[143] » Enfin, Carl Tardif résume l'année en disant que « Éric Gagné a marqué la scène sportive en 2003 en devenant le premier Québécois de l'histoire du baseball à mériter le Cy Young.[144]»

Par ailleurs, les journaux francophones emploient couramment des articles de la *Presse canadienne* et quelques-uns d'entre eux recourent au thème « Québec-Canada français ». *Le Droit* et *Le Devoir* ont seulement publié les articles de la *PC*, et *Le Soleil* a dans bien des cas les mêmes articles. Le 14 novembre, *Le Soleil* et *Le Devoir* publient à la une des sports un court texte qui commence par « Éric Gagné est devenu hier le premier Québécois[145] », puis la même chose est répétée à l'intérieur des journaux[146]. Lorsque Gagné est choisi l'athlète de l'année du *Globe and Mail*, tous les journaux francophones ont publié le même court article à ce sujet qui débute par « Le lanceur québécois Éric Gagné est le choix du quotidien [...][147] ».

---

[142] François Gagnon, « Gagné fait vibrer le Centre Bell », *Le Soleil*, 30 novembre 2003, p. D2.
[143] François Gagnon, « Éric aurait dû gagner! », *Le Soleil*, 19 décembre 2003, p. S5.
[144] Carl Tardif, « Quiz 2003 », *Le Soleil*, 31 décembre 2003, p. S9.
[145] *PC*, « Le Cy Young à Éric Gagné », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. A1 ; « Le Cy Young de Mascouche », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. A1.
[146] *PC*, « Une source d'inspiration », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2 ; « Gagné passe à l'histoire », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S3 ; « Éric Gagné rafle le Cy Young », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. B7 ; « Gagné mérite le Cy Young... », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75.
[147] *PC*, « Gagné, le choix du Globe and Mail », *La Presse*, 11 décembre 2003, p. S11 ; « Gagné le meilleur », *Le Soleil*, 11 décembre 2003, p. S11 ; « Éric Gagné est choisi l'athlète de l'année », *Le*

Quelques articles de la *Presse canadienne* ne se répètent pas d'un journal à l'autre ou ont subi des modifications. Pour illustrer le premier cas, *Le Droit* est le seul à avoir publié un article de Michel Lajeunesse et celui-ci parle de Gagné comme Québécois : « Il est devenu le premier Québécois à mériter un titre majeur au baseball[148] ». Pour illustrer le deuxième cas, *Le Soleil*, dans son article « Gagné passe à l'histoire », qui est aussi publié dans les autres journaux[149], a ajouté un terme « québécois » après avoir donné une citation de Gagné. On dit : « "[…]", a d'ailleurs déclaré le Québécois, hier.[150] » En somme, les journalistes décrivent en grande pompe Gagné comme Québécois.

1b) Par les proches

Les anciens entraîneurs, anciens coéquipiers et compatriotes de baseball voient aussi Éric Gagné comme Québécois. Tous ceux cités dans *La Presse* sont Québécois et ne parlent que de Gagné en tant que Québécois. Les articles du *Soleil* qui citent des proches sont tous repris intégralement de *La Presse*. Marc Griffin, un entraîneur avec les Expos, est cité en tout début d'article de *La Presse* : « Atteindre les majeures est déjà un exploit pour un Québécois.[151] » Il reconnaît le cheminement que Gagné dut faire pour se rendre dans les majeures, étant donné que les Québécois n'ont pas beaucoup de chance à cause des étés trop courts et du manque d'infrastructure. Un ancien entraîneur de Gagné, Jean-Claude Gingras, ajoute :

Devoir, 11 décembre 2003, p. B6 ; « Éric Gagné choisi athlète canadien de l'année par le Globe and Mail », *Le Droit*, 11 décembre 2003, p. 48.

[148] Michel Lajeunesse, « Gagné a été parfaitement dominant en 2003 », *Le Droit*, 27 décembre 2003, p. 72.

[149] *PC*, « Une source d'inspiration », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2 ; « Gagné passe à l'histoire », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S3 ; « Éric Gagné rafle le Cy Young », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. B7 ; « Gagné mérite le Cy Young… », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75.

[150] *PC*, « Gagné passe à l'histoire », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S3.

[151] Ronald King, « Un lanceur au long parcours », *La Presse*, 13 novembre 2003, p. S15.

« C'est surtout le *fun* de voir un de nos Québécois parmi l'élite mondiale[152] ». Enfin, un autre ancien entraîneur, qui donne le dernier mot de l'article, affirme que Gagné n'a pas oublié ses origines québécoises[153]. Le lecteur est ainsi laissé avec l'idée que Gagné demeure l'un des leurs. De surcroît, la presse francophone insiste sur l'impact que peut avoir cette victoire sur le baseball au Québec en citant des proches de Gagné. « On ne peut que le remercier pour avoir insuffler [sic] le goût du baseball aux jeunes [québécois][154] », soutient son ancien entraîneur chez les bantam AA, Guy Roy. Claude Raymond, ancien lanceur de relève, stipule que

> ce sont tous les jeunes Québécois qui en profitent. […] Moi, les gens me voyaient à la télé une fois par mois. Gagné, on le voit tous les jours. Et les jeunes se disent que si c'est possible pour Gagné, ça doit l'être aussi pour eux. De là, l'engouement des jeunes Québécois pour le baseball présentement[155].

Somme toute, Éric Gagné est considéré Québécois par ses proches cités dans la presse francophone. Ceux-ci sont particulièrement fiers de ce qu'il a accompli. Malgré les embûches, il a réussi à se tailler une place au baseball puis à se démarquer parmi l'élite mondiale. Il est devenu un modèle, une source d'inspiration pour les jeunes québécois. Il représente une valeur positive pour le Québec et le baseball au Québec.

2) Gagné le Canadien

Dans la presse francophone, le thème « Canada » arrive en seconde position. Seuls les journalistes y ont recours, et ce, principalement dans les articles provenant de la *Presse canadienne*.

---

[152] Robert Bousquet, « À 15 ans, Gagné ne voulait plus lancer! », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. S2 ; « Un tempérament pour relever les défis », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2.
[153] Robert Bousquet, « À 15 ans, Gagné ne voulait plus lancer! », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. S2 ; « Un tempérament pour relever les défis », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2.
[154] Robert Bousquet, « À 15 ans, Gagné ne voulait plus lancer! », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. S2.
[155] Michel Blanchard, « Quand Carter et Raymond parlent de Gagné », *La Presse*, 14 novembre 2004, p. S5.

Tous les journaux ont employé des articles de la *Presse canadienne* dans lesquels on se réfère à Gagné en tant que Canadien. Les journalistes de la *PC* utilisent précisément le vocable Canadien quand ils comparent Gagné à Ferguson Jenkins qui fut le premier à remporter le Cy Young : « le deuxième Canadien »[156]. Qui plus est, la *PC* peut contribuer à la construction de l'identité canadienne en rapportant des paroles de Gagné. Dans le texte à la une des sports dans *Le Soleil* et *Le Devoir* le 14 novembre, on dit que Gagné veut « devenir un exemple pour les jeunes joueurs canadiens.[157] » On poursuit avec l'impact du trophée sur le baseball au pays : « Le baseball au Canada pourrait bénéficier grandement de cette conquête du trophée Cy Young.[158] » Ces mêmes propos sont repris à l'intérieur des journaux[159]. Un autre article de la *PC* peut nourrir le sentiment national canadien en parlant des deux trophées Cy Young qui ont pris la route du Canada en 2003, l'un remis à Éric Gagné et l'autre à Roy Halladay des Blue Jays de Toronto : « On pourra dire que le Canada a volé la vedette cette année puisque deux jours plus tôt, Roy Halladay, des Blue Jays de Toronto, méritait le même honneur que Gagné dans la Ligue américaine.[160] » Les journalistes de la *Presse canadienne* associent ainsi couramment Éric Gagné au « Canada ».

---

[156] *PC*, « Weir par un vote », *La Presse*, 17 décembre 2003, p. S11 ; «Gagné peut se consoler », *La Presse*, 18 décembre 2003, p. S10 ; « Le Cy Young à Éric Gagné », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. A1 ; « Gagné passe à l'histoire », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S3 ; « Mike Weir devance Éric Gagné », *Le Devoir*, 17 décembre 2003, p. B6 ; « Gagné mérite le Cy Young… », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75 ; « Weir devance Éric Gagné pour le trophée Lou Marsh », *Le Droit*, 17 décembre 2003, p. 57.

[157] *PC*, « Le Cy Young à Éric Gagné », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. A1 ; « Le Cy Young de Mascouche », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. A1.

[158] *PC*, « Le Cy Young à Éric Gagné », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. A1.

[159] *PC*, « Une source d'inspiration », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2 ; « Éric Gagné rafle le Cy Young », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. B7 ; « Gagné mérite le Cy Young… », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75.

[160] *PC*, « Gagné passe à l'histoire », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S3 ; « Éric Gagné rafle le Cy Young », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. B7 ; « Gagné mérite le Cy Young… », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75.

Parmi les chroniqueurs maison, seuls ceux de *La Presse* mentionnent Gagné comme Canadien à trois reprises. Ronald King utilise une fois le thème et c'est dans une affirmation générale concernant le hockey, le sport national du Canada : « On a toujours dit aux petits Québécois et Canadiens qu'à cause de nos trop courts hivers (sic), ils étaient largement désavantagés dans le monde du baseball.[161] » King considère Gagné aussi bien Canadien que Québécois. De son côté, Jean-François Bégin, dans deux articles, dit « le deuxième Canadien[162] » en comparant Gagné à Ferguson Jenkins. *Le Soleil* est le seul autre journal à avoir publié des articles écrits par un de ses journalistes, François Gagnon, mais ce dernier n'emploie pas le thème « Canada ».

Bref, le thème « Canada » est employé dans les articles de la *Presse canadienne* ou, de manière générale, par les journalistes de *La Presse*.

3) Gagné de Mascouche, le gars de chez nous

3a) Par les journalistes

Après « Québec-Canada français » et « Canada », les journalistes de la presse francophone se réfèrent à « Mascouche » à quelques reprises pour mettre l'accent sur la ville d'origine de Gagné. Au lendemain de la conquête du Cy Young, le grand titre du *Devoir* se lit « Le Cy Young de Mascouche[163] ». Quant à eux, les journalistes de *La Presse* utilisent souvent « Mascouche » comme faisant partie du sujet de la phrase. Nous lisons à cet effet : « plusieurs indices laissent croire que le joueur de Mascouche

---

[161] Ronald King, « Un lanceur au long parcours », *La Presse*, 13 novembre 2003, p. S15.
[162] Jean-François Bégin, « Le Québécois remporte le trophée Cy Young dans la Ligue nationale », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. A4 ; Jean-François Bégin, « Si près de la perfection! », *La Presse*, 27 décembre 2003, p. S2.
[163] « Le Cy Young de Mascouche », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. A1.

sera honoré[164] », « Le joueur de Mascouche est devenu le premier Québécois [...][165]», « Oui, mais ce n'est pas mon but, répond le natif de Mascouche[166] » ou encore « Ce qu'a accompli le gros lanceur de Mascouche est tellement énorme qu'on n'arrive pas à bien le réaliser.[167] » En utilisant « Mascouche » dans la partie la plus importante de la phrase, on veut sûrement mettre l'accent sur les origines d'une ville québécoise. Dans un seul cas, on utilise l'incise pour préciser ou rappeller l'origine de Gagné : « Gagné, droitier de 27 ans originaire de Mascouche, a réussi [...][168] ».

Dans les articles de la *Presse canadienne*, on emploie moins souvent « Mascouche ». On utilise une fois ce thème comme partie du sujet : « L'orgueil de Mascouche a reçu[169] ». On spécifie aussi une fois en incise sa provenance : « Éric Gagné, qui est originaire de Mascouche, a été parfait [...][170] ». Un journaliste emploie par ailleurs « Mascouche » en parlant des origines de Gagné : « Gagné n'a jamais renié ses origines. Il passe l'hiver à Mascouche [...][171] ». Bref, les journalistes montrent de diverses manières que Gagné vient de Mascouche. Puisqu'on parle de « ses concitoyens de la ville de Mascouche[172] », on le considère encore Mascoutain.

---

[164] Alexandre Pratt, « Éric Gagné favori pour le Cy Young », *La Presse*, 13 novembre 2003, p. S4.
[165] « Éric Gagné », *La Presse*, 15 novembre 2003, p. S2.
[166] Jean-François Bégin, « Si près de la perfection! », *La Presse*, 27 décembre 2003, p. S2.
[167] Réjean Tremblay, « *Game over* Gagné », *La Presse*, 27 décembre 2003, p. S3.
[168] Jean-François Bégin, « Éric Gagné réalise un exploit remarquable », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. A1.
[169] *PC*, « Gagné passe à l'histoire », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S3 ; « Le Cy Young de Mascouche », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. A1 ; « Éric Gagné rafle le Cy Young », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. B7 ; « Gagné mérite le Cy Young », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75.
[170] Michel Lajeunesse, *PC*, « Gagné a été parfaitement dominant en 2003 », *Le Droit*, 27 décembre 2003, p. 72.
[171] *PC*, « Une seule idée en tête », *Le Soleil*, 13 novembre 2003, p. S2.
[172] Marc Tougas, *PC*, « Un héros à Mascouche », *Le Soleil*, 17 novembre 2003, p. S7 ; « Gagné est heureux de retrouver sa famille », *Le Droit*, 17 novembre 2003, p. 40.

3b) Par les proches

Des concitoyens et des proches sont cités dans *Le Soleil* et *Le Droit*, dans des articles de la *Presse canadienne*, et ils révèlent l'importance qu'a Gagné pour leur communauté. Tous les proches cités dans *Le Droit* n'emploient que « Mascouche », alors que ceux du *Soleil* emploient ce thème en partie (l'autre partie est « Québec-Canada français »). Un ancien coéquipier de Mascouche affirme sa joie vis-à-vis des succès de Gagné : « Je suis très heureux parce qu'il est de Mascouche et que j'ai évolué à ses côtés.[173] » Il montre qu'il est spécialement heureux parce que le héros vient de la même ville et qu'il le connaît personnellement. Le maire de Mascouche est la personne la plus encline à parler de la valeur d'un Éric Gagné pour sa ville. Il considère Gagné comme « un gars de chez nous[174] » qui « est demeuré très loyal envers sa communauté[175] » et qui « est un exemple pour notre jeunesse[176] ». Il ajoute que Gagné n'oublie pas son patelin : « C'est pourquoi Éric parle toujours de Mascouche, c'est sa façon de nous rendre hommage.[177] » Un concitoyen poursuit dans la même veine : « Les jeunes sont fiers qu'un gars de chez nous soit allé si loin.[178] » Les Mascoutains nourrissent un sentiment de fierté grâce à Éric Gagné qui, en plus d'être un modèle pour les jeunes de la ville, demeure fidèle à sa communauté et a sans doute contribué à la renommée de Mascouche.

---

[173] *PC*, « Une seule idée en tête », *Le Soleil*, 13 novembre 2003, p. S2 ; « Gagné a toujours joué pour gagner », *Le Droit*, 13 novembre 2003, p. 48.
[174] Marc Tougas, *PC*, « Gagné est heureux de retrouver sa famille », *Le Droit*, 17 novembre 2003, p. 40.
[175] Presse canadienne, « Une seule idée en tête », *Le Soleil*, 13 novembre 2003, p. S2 ; « Gagné a toujours joué pour gagner », *Le Droit*, 13 novembre 2003, p. 48.
[176] Presse canadienne, « Une seule idée en tête », *Le Soleil*, 13 novembre 2003, p. S2 ; « Gagné a toujours joué pour gagner », *Le Droit*, 13 novembre 2003, p. 48.
[177] [177] Marc Tougas, *PC*, « Un héros à Mascouche », *Le Soleil*, 17 novembre 2003, p. S7.
[178] *PC*, « Un héros à Mascouche », *Le Soleil*, 17 novembre 2003, p. S7.

4) Comment Éric Gagné se considère

Nous avons vu en analyse quantitative que Gagné parle légèrement plus souvent du Canada que du Québec dans la presse francophone. Il parle plus du Québec dans *La Presse* mais du Canada dans *Le Soleil* et *Le Droit*. Le phénomène se produit ainsi parce que *Le Soleil* et *Le Droit*, qui citent beaucoup Gagné, ont seulement publié des articles de la *Presse canadienne* qui recourent davantage au thème « Canada ».

Il semble que les auteurs utilisent les propos de Gagné selon leurs besoins. Par exemple, en entrevue, Gagné parle de son souhait de devenir une source d'inspiration pour les jeunes. Les propos reportés dans l'article de la *Presse canadienne* publié dans *Le Soleil*, *Le Devoir* et *Le Droit* se rattachent au « Canada » sans que la citation de Gagné ne mentionne « Canada » : « Je souhaite surtout que les jeunes se disent : "Je veux être un jour comme Éric Gagné. Je veux me rendre aussi loin que lui. Moi aussi je veux gagner le trophée." Et j'espère être capable de les aider à réaliser leurs rêves.[179] » Le journaliste de la *PC* introduit ces propos en disant que Gagné avait prédit que le baseball *au Canada* pourrait bénéficier grandement de cette conquête du trophée Cy Young[180]. *La Presse*, de son côté, dans l'article de Jean-François Bégin, reprend des propos de Gagné qui parle précisément du Québec : « Je pense que c'est une victoire vraiment importante pour les jeunes Québécois, a dit Gagné, qui a participé à une conférence téléphonique de Los Angeles, une heure après l'annonce

---

[179] *PC*, « Une source d'inspiration », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2 ; « Éric Gagné rafle le Cy Young », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. B7 ; « Gagné mérite le Cy Young… », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75.

[180] *PC*, « Une source d'inspiration », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2 ; « Éric Gagné rafle le Cy Young », *Le Devoir*, 14 novembre 2003, p. B7 ; « Gagné mérite le Cy Young… », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75.

du résultat. C'est comme pour les succès de Patrick Roy au hockey : les gens vont se dire que c'est possible pour quelqu'un de chez nous de se rendre aux majeures.[181] » Ainsi, bien que véhiculant la même idée d'inspiration, les propos de Gagné se rattachent au thème « Canada » et « Québec » selon l'auteur de l'article. En poursuivant dans la même veine, quand Gagné parle de sa jeunesse et de ses sources d'inspiration, l'article de la *Presse canadienne* publié dans *Le Soleil* et *Le Droit* est légèrement différent de l'article de Bégin dans *La Presse*. Gagné soutient dans la *Presse canadienne* : « Quand je grandissais, je regardais jouer des gars comme Tim Wallach, Gary Carter, John Wetteland et ces gars-là m'inspiraient.[182] » Le journaliste de *La Presse* reprend ces propos dans une forme plus longue et explicite :

> Quand j'étais jeune, j'ai été inspiré par des gars comme Tim Wallach et Gary Carter. Tu t'identifies à des vedettes – un mot que je n'aime pas – que tu vois comme des héros. J'espère que les jeunes vont maintenant se dire que les majeures sont atteignables. Au hockey, tous les jeunes Québécois rêvent d'atteindre la Ligue nationale. Ce serait bien que la mentalité change un peu et que ce soit la même chose au baseball.[183]

Or, *La Presse* recourt à une citation où Éric Gagné parle précisément des Québécois et du baseball au Québec, tandis que Gagné ne spécifie pas qu'il s'adresse aux jeunes canadiens dans l'article de la *Presse canadienne*.

Mais dans l'article concernant la conquête du trophée Tip O'Neill du Temple de la renommée du baseball canadien, écrit par la *Presse canadienne* et retrouvé dans *La Presse*, *Le Soleil* et *Le Droit*, il est clair que Gagné s'inclut parmi les joueurs canadiens.

---

[181] Jean-François Bégin, « Le Québécois remporte le trophée Cy Young dans la Ligue nationale », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. A1.
[182] *PC*, « Une source d'inspiration », *Le Soleil*, 14 novembre 2003, p. S2 ; « Gagné mérite le Cy Young... », *Le Droit*, 14 novembre 2003, p. 75.
[183] Jean-François Bégin, « Si près de la perfection! », *La Presse*, 27 décembre 2003, p. S2.

> C'est un grand honneur, compte tenu qu'il y a tellement de bons joueurs canadiens maintenant dans les ligues majeures, a dit Gagné. Ce qu'il y a de plus encourageant dans tout cela est que je crois qu'il y aura de plus en plus de jeunes Canadiens qui vont jouer au baseball.[184]

Par contre, Réjean Tremblay de *La Presse* renvoie à des propos de Gagné prononcés plus tôt durant la saison et dans lesquels il se considère Québécois : « Je suis toujours fier de mes origines et je reste un Québécois.[185] » Puis dans *Le Soleil*, le chroniqueur François Gagnon utilise une citation où Gagné se réfère au Québec lorsqu'il reçoit un hommage au Centre Bell avant une partie du Canadien de Montréal : « C'était vraiment spécial de porter ce chandail que j'ai toujours rêvé de porter. Comme tous les garçons du Québec, j'ai grandi en voulant jouer pour le Canadien.[186] » Bref, dans les articles écrits par les journalistes maison, nous retrouvons des citations où Gagné se considère Québécois.

B. La presse anglophone

Les journalistes de la presse anglophone ont tendance à utiliser plus de qualificatifs canadiens pour parler de Gagné, mais ils précisent dans bien des cas ses origines québécoise, mascoutaine ou montréalaise. C'est pourquoi nous retrouvons dans beaucoup d'articles en anglais un nombre presque égal de mots faisant référence au « Canada » et au « Québec-Canada français » ou à sa ville natale (Mascouche ou Montréal).

---

[184] *PC*, « Gagné peut se consoler », *La Presse*, 18 décembre 2003, p. S10 ; « Éric Gagné honoré », *Le Soleil*, 18 décembre 2003, p. S2 ; « Gagné remporte le trophée Tip O'Neill », *Le Droit*, 18 décembre 2003, p. 40.
[185] Réjean Tremblay, « Game over Gagné », *La Presse*, 27 décembre 2003, p. S3.
[186] François Gagnon, « Gagné fait vibrer le Centre Bell », *Le Soleil*, 30 novembre 2003, p. D2.

1) Gagné le Canadien

La presse anglophone considère d'abord Éric Gagné comme un Canadien. Les journalistes emploient constamment le thème « Canada » pour parler de Gagné, à l'exception de ceux de la *Gazette* qui l'utilisent un peu moins souvent.

Des journalistes qualifient spécifiquement Gagné de Canadien dans le *Globe and Mail* et le *Toronto Star* en des termes tels que « Canadian reliever[187] », « Canadian baseball player[188] » et « Gagne is not history's first great Canadian relief pitcher[189] ».

On insiste sur le fait que Gagné est le *premier* Canadien à remporter le trophée en trente-deux ans. Le *Globe and Mail* contient quatre utilisations de « premier Canadien »[190]. Nous lisons par exemple à la une, en sous-titre, « Relief ace Éric Gagné is first Canadian to capture award since 1971[191] ». Le *National Post* s'exprime une fois de cette manière : « becoming the first Canadian since Ferguson Jenkins[192] ».

Quand on n'insiste pas sur le *premier*, on accentue le fait qu'il est le deuxième Canadien avec le mot « seulement » pour donner de la valeur à son statut. Le jour de l'annonce, le 13 novembre, le *Toronto Star* est l'unique journal à parler de l'événement et il répète à deux reprises que Gagné pourrait devenir « only the second Canadian[193] ». Ce journal commence déjà à nourrir un sentiment national canadien.

---

[187] Jeff Blair, « Canadian reliever top National League hurler », *Globe*, 14 novembre 2003, p. S1.
[188] Jeff Blair et James Christie, « Who is Canada's athlete of the year? », *Globe*, 27 novembre 2003, p. S5.
[189] Richard Griffin, « Gagne's no cinch for Marsh », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B7.
[190] « Quebec pitcher wins Cy Young », *Globe*, 14 novembre 2003, p. A1 ; Jeff Blair, « Canadian reliever top National League hurler », *Globe*, 14 novembre 2003, p. S1 ; Jeff Blair, « So, who's it going to be? », *Globe*, 27 novembre 2003, p. S1 ; James Christie, « Gagné pitcher perfect », *Globe*, 10 décembre 2003, p. S6.
[191] « Quebec pitcher wins Cy Young », *Globe*, 14 novembre 2003, p. A1.
[192] Bruce Arthur et Ryan Wolstat, « From green to gold », *National Post*, 31 décembre 2003, p. S1.
[193] « Closing in on the Cy », *Toronto Star*, 13 novembre 2003, p. B3.

Du 14 novembre au 31 décembre, tous les journaux décrivent Gagné comme le deuxième Canadien à avoir remporté le Cy Young. Le *Toronto Star* l'emploie huit fois[194], le *Globe and Mail*[195] et le *National Post*[196] trois fois chacun et le journal montréalais l'emploie également trois fois[197]. Par exemple, nous lisons « Gagne is the second pitcher from this country to capture a Cy Young[198] ».

La semaine du Cy Young sert à la cause nationaliste du Canada selon les auteurs anglophones, puisque le Canada a récolté les deux trophées en une même année, Roy Halladay dans la Ligue américaine et Éric Gagné dans la Nationale. Le chroniqueur Geoff Baker du *Toronto Star* résume ainsi la semaine : « capping banner week for Canadian baseball players and teams.[199] » Un journaliste du *National Post* renchérit : « The award makes it a Canadian sweep of sorts for the 2003 Cy Young awards[200] ». Un autre journaliste du *Toronto Star*, Richard Griffin, qui fait continuellement référence à l'entité canadienne quand il parle de la conquête du Cy Young, exprime le point de vue canadien-anglais sur l'identité nationale en

---

[194] Richard Griffin, « Gagne's no cinch for Marsh », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B7 ; Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1 ; « Vote for your Marsh winner », *Toronto Star*, 6 décembre 2003, p. D3 ; Randy Starkman, « Weir gets clear nod over rivals », *Toronto Star*, 13 décembre 2003, p. B1 ; Dave Perkins, « Weir wins by a stroke », *Toronto Star*, 17 décembre 2003, p. C1

[195] Jeff Blair et James Christie, « Who is Canada's athlete of the year? », *Globe*, 27 novembre 2003, p. S5 ; Stephen Brunt, « Gagné perfect choice for Marsh Trophy », *Globe*, 27 novembre 2003, p. S5 ; Michael Grange, « Weir's moment wins out over Gagné's perfect season », *Globe*, 17 décembre 2003, p. S1 ;

[196] Jeremy Sandler, « Gagné saves best for last », *National Post*, 14 novembre 2003, p. S1 ; Joe O'Connor, « Weir edges Gagné as top athlete », *National Post*, 17 décembre 2003, p. S10.

[197] Stephanie Myles, « Gagné wins the Cy Young », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A1, A4 ; Wayne Scanlan, « Mound mastery vs epic moment », *Gazette*, 12 décembre 2003, p. C5.

[198] Geoff Baker, « Weir not on list of top athlete », *Toronto Star*, 4 décembre 2003, p. C6.

[199] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1.

[200] Jeremy Sandler, « Gagné saves best for last », *National Post*, 14 novembre 2003, p. S1.

s'exclamant : « Oh Canada! What an awesome month for this country.[201] » L'exploit d'Éric Gagné contribue en somme au patrimoine canadien.

2) Gagné le Québécois

Même si la presse anglophone tend à utiliser les termes canadiens pour parler de Gagné, il n'en demeure pas moins qu'elle emploie très souvent le thème « Québec-Canada français ». La *Gazette* est le seul journal qui emploie « Québec-Canada français » légèrement plus souvent que « Canada ».

Les journalistes de tous les journaux décrivent souvent Gagné comme Québécois, et ce, en tant que sujet de la phrase. Nous retrouvons quelques fois ce thème en titres et sous-titres. Le *Globe and Mail* annonce à la une « Quebec pitcher wins Cy Young[202] », puis en sous-titre dans l'article « Quebec native was the first to record two seasons with 50-plus saves[203] ». Le *Toronto Star* spécifie en sous-titre « Quebecer played baseball just to pass time until hockey season[204] » et encore « Quebecer hoping to build baseball school in province[205] ». La *Gazette* inclut juste une fois « Québécois », en sous-titre, à la une du 14 novembre : « Pitcher first Quebecer – and second Canadian – to be honoured as league's top hurler[206] ».

À l'intérieur des articles, de nombreux « Québécois » s'y trouvent. Les journalistes du *Toronto Star* sont ceux qui les utilisent le plus. Par exemple, nous lisons des propos tels que « the Quebec-born Gagné[207] » et « Quebec's Eric

---

[201] Richard Griffin, « Gagne's no cinch for Marsh », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B7.
[202] « Quebec pitcher wins Cy Young », *Globe*, 14 novembre 2003, p. A1.
[203] Jeff Blair, « Canadian reliever top National League hurler », *Globe*, 14 novembre 2003, p. S1.
[204] « Closing in on the Cy », *Toronto Star*, 13 novembre 2003, p. B3.
[205] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1.
[206] Stephanie Myles, « Gagné wins Cy Young », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A1.
[207] Randy Starkman, « Weir gets clear nod over rivals », *Toronto Star*, 13 décembre 2003, p. B1.

Gagné[208] ». C'est dans le *National Post* que nous en retrouvons le moins, seulement deux, dont l'expression « in his own country[209] ». Dans le quotidien montréalais, nous retrouvons une fois « Québécois » et il est employé en tant que sujet de la phrase : « The Quebecer became [...][210] ».

L'utilisation de *premier* Québécois apparaît dans la *Gazette* à quatre reprises. À la une, « Pitcher first Quebecer[211] » et dans les articles sous la forme « Éric Gagné became the first Quebecer to win[212] ». Le *Toronto Star* emploie un équivalent en l'ancien vocable « Canadien français ». La première fois qu'il est utilisé, le 13 novembre, nous lisons « may become only the second Canadian – and first French Canadian – to capture a Cy Young[213] ». Le lendemain, nous lisons « becomes the first Quebec native and French Canadian to do so[214] ». Dans les deux cas, « Canadien français » est accompagné d'un autre nom, soit Canadien, soit Québécois.

Le *National Post* est le seul journal à recourir au terme francophone pour parler de Gagné : « The francophone became the first [...][215] ». Il se peut que l'auteur ne l'emploie que pour diversifier son texte et ne pas répéter « Québécois », mais il se peut également qu'il l'emploie pour spécifier que Gagné n'est pas Canadien anglais.

---

[208] Dave Perkins, « Canadians show true colours », *Toronto Star*, 26 décembre 2003, p. C11.
[209] Cam Cole, « Not too tough a call », *National Post*, 14 novembre 2003, p. S4.
[210] « Gagné wins Cy Young », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A4.
[211] Stephanie Myles, « Gagné wins Cy Young », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A1.
[212] Wayne Scanlan, Canwest news services, « Mound mastery vs. epic moment », *Gazette*, 12 décembre 2003, p. C1 ; Stephanie Myles, « Gagné wins Cy Young », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A4.
[213] « Closing in on the Cy », *Toronto Star*, 13 novembre 2003, p. B3.
[214] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1.
[215] Joe O'Connor, « Weir edges Gagné as top athlete », *National Post*, 17 décembre 2003, p. S10.

3) Gagné de Mascouche

Les journalistes de la presse anglophone ont recours à « Mascouche » dans la même proportion qu'ils ont recours à « Québec-Canada français ».

Quand les journaux anglo-ontariens emploient Mascouche dans leur texte, c'est souvent pour préciser la ville d'origine de Gagné. Par exemple, nous lisons « A native of Mascouche, Que., Gagne, 27, also extended his major-league record [...][216] ». Dans le journal montréalais, seul un article de la *Presse canadienne* utilise la formule d'incise : « Gagné, the 27 year-old from Mascouche, just north of Montreal [...][217] ».

Les journalistes de tous les quotidiens utilisent aussi Mascouche en tant que partie du sujet. La plupart des phrases sont construites sur ce principe de « The 27-year-old from Mascouche, Que., [verbe].[218] » Dans la *Gazette*, nous lisons : « The man from Mascouche became [...][219] ».

Les journalistes se servent également de Mascouche pour indiquer de manière générale sa provenance. Le *Toronto Star* en emploie particulièrement beaucoup. Nous retrouvons une phrase telle que « Gagne's hometown of Mascouche[220] ». La *Gazette* mentionne aussi Mascouche à quelques reprises avec « Gagne's home town[221] » ou encore « Dodgers' Cy Young winner from Mascouche[222] ». Bref, le thème

---

[216] « Vote for your Marsh winner », *Toronto Star*, 6 décembre 2003, p. D3.
[217] Neil Davidson, *PC*, « Weir named top male athlete », *Gazette*, 31 décembre 2003, p. C1.
[218] Michael Grange, « Weir's moment wins out over Gagné's perfect season », *Globe*, 17 décembre 2003, p. S1 ; Joe O'Connor, « Weir edges Gagné as top athlete », *National Post*, 17 décembre 2003, p. S10 ; Neil Davidson, « Weir named male athlete of the year », *National Post*, 31 décembre 2003, p. S5 ; PC, « Weir edges Gagné by one vote », *Gazette*, 17 décembre 2003, p. C1.
[219] « Gagné wins Cy Young », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A1.
[220] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1.
[221] John MacFarlane, « True to his roots », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A4.
[222] *PC*, « Weir edges Gagné by one vote », *Gazette*, 17 décembre 2003, p. C1.

« Mascouche » revient régulièrement chez les journalistes anglophones pour préciser la ville natale de Gagné.

4) Gagné de Montréal

Les journaux anglophones de l'Ontario disent à quelques reprises que Gagné est Montréalais. Dans le *Toronto Star*, le thème « Montréal » se trouve toujours sujet de la phrase, comme dans « Montreal native Gagne, who left home at 15 [...], would cap one of the biggest baseball weeks in this country's history[223] » ou « the 27-year-old Montrealer offered [...][224] ». Dans le *Globe*, on précise l'origine montréalaise de Gagné en incise dans la phrase : « Gagné, who is from Montreal [...], will be presented with the award[225] ». Par contre, dans le *National Post*, on se réfère indirectement à la ville de Montréal en disant que Gagné ne fut pas embauché par l'équipe de chez lui : « twice passed over by his hometown baseball team [les Expos][226] » et « his own home town [227] ». Le thème « Montréal » est ainsi employé par les journalistes de différentes manières.

5) Comment les proches considèrent Gagné

Dans la presse anglophone, les proches de Gagné ne sont cités que rarement. Le *Globe and Mail* et le *Toronto Star* utilisent des propos où les proches mentionnent le thème « Canada » et « Québec-Canada français » en même temps. Le *Globe* cite le

---

[223] « Closing in on the Cy », *Toronto Star*, 13 novembre 2003, p. B3 ; voir aussi Geoff Baker, « Weir not on list of top athletes », *Toronto Star*, 4 décembre 2003, p. C6.
[224] Dave Feschuk, « Gagné made 55 par putts », *Toronto Star*, 13 décembre 2003, p. B1 ; voir aussi Randy Starkman, « Weir wins by a stroke », *Toronto Star*, 17 décembre 2003, p. C4.
[225] *The Globe and Mail*, « Gagné chosen as top Canadian », *Globe*, 18 décembre 2003, p. S7.
[226] Jeremy Sandler, « Gagné saves best for last », *National Post*, 14 décembre 2003, p. S1.
[227] *Ibid.*, p. S4.

père d'Éric Gagné : « All of Quebec, and even Canada, are so proud of him.[228] » Le *Toronto Star* cite le directeur des équipes de Baseball Canada, Greg Hamilton, qui dit de la victoire de Gagné : « I think there's also a uniqueness, obviously, in the province of Quebec and it will help the identity of baseball in that province as well. But it's big for baseball in all of Canada.[229] » Nous devons remarquer que les deux personnes citées prononcent un discours similaire, en affirmant d'abord que la victoire est positive pour le Québec, puis en ajoutant qu'elle l'est aussi pour le Canada. De son côté, la *Gazette* de Montréal cite le maire de Mascouche, Richard Marcotte, qui considère Gagné Mascoutain : « Marcotte credits Gagné with putting Mascouche and its 32,000 residents on the map by always saying he's from here.[230] » Gagné est sûrement un concitoyen apprécié, car il ne renie pas ses origines et aide à faire connaître la ville. Les proches cités dans la presse anglophone sont conscients de l'impact de la victoire de Gagné pour le patrimoine, peu importe le niveau – régional, provincial ou national.

6) Comment Éric Gagné se considère

Dans la presse anglophone, Gagné parle une fois de plus du « Québec-Canada français » que du « Canada » et parle aussi de « Montréal ». Gagné mentionne ces trois endroits simultanément dans ces formules : « There is so much talent back in Montreal, in Quebec and Canada[231] » et « I think it's going to be so good for baseball

---

[228] Jeff Blair, « Canadian reliever top National League hurler », *Globe*, 14 novembre 2003, p. S1.
[229] « Closing in on the Cy », *Toronto Star*, 13 novembre 2003, p. B3.
[230] John MacFarlane, « True to his roots », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A4.
[231] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1.

in Montreal, Quebec and everywhere in Canada.[232] ». Gagné manifeste ainsi sa confiance dans le baseball et le talent à Montréal, au Québec et au Canada et croit que le baseball va profiter de sa conquête du Cy Young. D'une manière indirecte, il s'identifie à ces trois endroits.

Dans deux journaux ontariens, Gagné parle du Québec et de la passion des Québécois pour leurs athlètes et leurs sports. Il affirme en effet que « The people in Quebec, it's like a big family. They're so proud of their athletes[233] » et que « they go crazy over their sports[234] ». Gagné précise de cette manière que les Québécois s'unissent derrière leurs compatriotes et il laisse entendre qu'il reçoit beaucoup de support du Québec.

Dans un seul cas, Gagné parle en tant que Canadien. Dans le *Toronto Star*, il discute du hockey : « [...] when you're in Canada (hockey) is the biggest passion you have.[235] »

Il ressort que Éric Gagné ne se prononce jamais sur son identité de manière directe, c'est-à-dire qu'il ne dit pas « Je suis Canadien » ou « Je suis Québécois ». Les journalistes anglophones ne recourent pas à de citations où Gagné s'identifie clairement de telle ou telle manière. Nous apprenons que Gagné se présente comme Canadien, Québécois ou Montréalais selon le contenu des propos véhiculés.

---

[232] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1 ; Jeremy Sandler, « Gagné saves best for last », *National Post*, 14 novembre 2003, p. S1 ; Stephanie Myles, « Gagné wins Cy Young », *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A4.
[233] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1.
[234] Jeff Blair, « Canadian reliever top National League hurler », *Globe*, 14 novembre 2003, p. S1.
[235] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B7.

C. Gagné le héros

Peu de journaux, tant en français qu'en anglais, ont abordé explicitement Gagné comme un héros.

Le Soleil est le seul journal francophone à mentionner « héros ». Il le fait en grand en annonçant à la une des sports « Éric Gagné accueilli en héros à Mascouche[236] », puis en titrant l'article « Un héros à Mascouche[237] ».

Les journalistes ontariens sont conscients de la réalité québécoise et considèrent Gagné comme un héros du Québec : « In hockey-loving Quebec, his success in California has made him something of a folk hero because Quebecers have always placed a premium on francophone athletes who succeed outside the province.[238] » Le journal anglo-montréalais, qui voit aussi Gagné comme un héros, est satisfait de la réaction du lanceur en affirmant que « The best part is Gagné hasn't let his emerging status as an icon go to his head.[239] »

Dans *La Presse*, Éric Gagné parle lui-même des héros : « Tu t'identifies à des vedettes – un mot que je n'aime pas – que tu vois comme des héros. J'espère que les jeunes [Québécois] vont maintenant se dire que les majeures sont atteignables.[240] » Dans la presse anglophone, il véhicule la même idée sans pour autant utiliser le terme « héros » : « I just hope that kids are going to look up to me and say, "Okay, I want to be there. I want to be just like Eric Gagne. I want to make it." And hopefully, I'll give

---

[236] « Éric Gagné accueilli en héros à Mascouche », *Le Soleil*, 17 novembre 2003, p. S1.
[237] *PC*, « Un héros à Mascouche », *Le Soleil*, 17 novembre 2003, p. S7.
[238] Jeff Blair et James Christie, "Who is Canada's athlete of the year?", *Globe*, 27 novembre 2003, p. S5.
[239] Stephanie Myles, "Gagné wins Cy Young", *Gazette*, 14 novembre 2003, p. A4.
[240] Jean-François Bégin, « Si près de la perfection! », *La Presse*, 27 décembre 2003, p. S1.

them a little hope to make it.[241] » Dans les deux langues, il laisse entendre qu'il est un modèle à suivre, et les jeunes vont sûrement le percevoir comme un héros.

[241] Geoff Baker, « Cy of relief for Gagne », *Toronto Star*, 14 novembre 2003, p. B1; dans presque ces mêmes mots : Jeremy Sandler, « Gagné saves best for last », *National Post*, 14 novembre 2003, p. S1.

CONCLUSION

Nous savions au commencement de notre travail qu'il n'existait point d'identité nationale homogène au Canada. Nous étions conscients que ce pays présentait des caractéristiques culturelles et politiques complexes, voire un clivage entre les deux groupes linguistiques officiels de la sphère publique. Notre travail se voulait une étude de ce débat identitaire mesuré à partir d'un événement sportif. Puisque le sport fournit souvent un médium efficace pour inculquer des sentiments nationaux, et qu'il peut d'autant plus aider à assurer la persistance des identités nationales multiples dans un même État[242], nous avions cru perspicace d'étudier la situation canadienne sous la lunette du sport. Nous avions retenu la remise du trophée Cy Young dans la Ligue nationale de baseball en 2003 à Éric Gagné, parce que ce dernier, l'un des rares Québécois et Canadiens dans le baseball majeur, fut le meilleur lanceur de la Ligue nationale en 2003 et établit des records. Nous voulions dès lors voir comment les Québécois et les Canadiens s'identifiaient au phénomène Gagné suite à cette conquête du trophée et voir si les deux groupes le réclamaient pour alimenter leur sentiment national. En d'autres mots, nous voulions déterminer si les deux discours nationaux cherchaient à s'approprier le même symbole de succès. L'analyse de contenu de la presse écrite nous permit d'atteindre notre but en repérant les thèmes importants employés pour parler d'Éric Gagné. En cours de travail, nous avons cru faire face à un problème de logistique en récoltant de très petites données en analyse quantitative. En effet, nous n'avions pas beaucoup d'articles et de répétitions de thèmes entrant dans chaque catégorie à cause d'un corpus limité par la

---

[242] Alan Bairner, *Sport, Nationalism, and Globalization*, New York, State University of New York Press, 2001, p. 17.

durée de la période étudiée. Pour remédier à cet obstacle, nous dûmes entreprendre une analyse qualitative détaillée et précise. Celle-ci nous permit de rendre compte des subtilités du débat identitaire au Canada.

A. Les résultats

Notre étude de la couverture médiatique concernant Éric Gagné semble offrir le portrait de la société canadienne dans sa complexité identitaire. En examinant le contenu des articles, nous avons retrouvé la présence des deux discours nationaux qui règnent au Canada. Nous avons constaté que les deux discours nationaux cherchent à s'approprier le même individu, à s'approprier le « nous ». La presse francophone parle ou se réfère plus souvent à Gagné le Québécois qu'à Gagné le Canadien, alors que le phénomène inverse se produit dans la presse anglophone, et ce, aussi bien pour la répétition totale à l'intérieur des journaux que pour le thème principal de chaque article. Cette appropriation procure aux membres de la communauté – québécoise et canadienne – un sentiment d'identité collectif.

L'étude du thème « Canada » illustre le mieux le complexe identitaire au pays. La presse francophone, tout au moins les journalistes maison, évite ce thème. Des chroniqueurs de *La Presse* l'emploient seulement deux fois pour dire qu'il est le deuxième Canadien et pour parler du hockey. Mais toutes les autres mentions de ce thème ne se comptent que dans les articles provenant de la *Presse canadienne*, où l'on y dit qu'il est le deuxième Canadien à remporter le trophée et où l'on y stipule que cette victoire va bénéficier au Canada. La presse anglophone va dans la même veine, en parlant du deuxième Canadien et de l'impact positif pour le baseball au Canada, mais cette fois ce sont les journalistes maison qui s'y réfèrent. De surcroît, les

chroniqueurs anglophones sont les seuls à nommer continuellement Gagné *Canadian* et à mettre l'accent sur le premier Canadien en trente-deux ans à remporter le trophée. Les quotidiens anglophones sont également les seuls à citer des proches qui recourent au thème « Canada » mais après qu'ils ont dit « Québec » dans la même phrase.

À l'égard du thème « Québec-Canada français » employé par les journalistes, la différence majeure entre les deux groupes de journaux a trait à la quantité de répétition et non pas au contenu. Le thème « Québec-Canada français » est en effet utilisé de la même manière dans les deux presses par les journalistes. Ceux-ci s'en servent régulièrement en tant que sujet de la phrase, qui constitue le point central de la phrase, mettant ainsi l'accent sur les origines québécoises de Gagné. La raison pour laquelle les journalistes recourent à ce thème peut toutefois être différente. Il semble que les journalistes francophones s'en servent pour alimenter un sentiment national québécois – en ne parlant presque pas du « Canada ». Mais les journalistes anglophones, qui parlent beaucoup du Canada, s'en servent peut-être pour diversifier leur texte ou préciser l'origine de Gagné.

De leur côté, les proches qui recourent au thème « Québec-Canada français » adoptent un discours légèrement différent selon le journal. En français, tous les proches ne se réfèrent qu'au Québec, tandis qu'en anglais, ils parlent du Québec en premier suivi du Canada. Nous pouvons nous demander si les proches ont délibérement choisi de n'utiliser que le thème « Québec-Canada français » lorsqu'ils s'adressaient aux quotidiens francophones et ont ajouté le thème « Canada » dans la presse anglophone. Ou encore, y a-t-il eu une manipulation des citations de la part des journalistes?

Aux identités nationales canadiennes s'ajoutent des identités régionales (mascoutaine et montréalaise). Les journalistes des deux groupes de journaux se servent abondamment du thème « Mascouche ». Les francophones recourent toujours à « Mascouche » en tant que partie du sujet de la phrase pour inciter sur le fait que Gagné est originaire d'une ville québécoise, mais les anglophones ajoutent ce thème pour préciser son lieu d'origine. Quand les journalistes anglophones n'utilisent pas « Mascouche », ils se réfèrent à « Montréal ». L'utilisation des thèmes régionaux peut avoir différentes raisons d'être. Soit qu'on veuille seulement créer de la diversité, soit qu'on veuille éviter de dire ou de répéter « Canada » ou « Québec-Canada français » pour ne pas faire preuve de chauvinisme et ne pas prendre position. L'utilisation du thème « francophone » amène aussi à réfléchir. On l'emploie ou par mesure de diversité, ou pour établir un fait, comme synonyme de Québécois, ou encore pour ne pas prendre position sur une identité particulière.

En ce qui a trait aux proches qui se réfèrent à « Mascouche », les deux presses le citent. Dans les deux cas, les citoyens de cette ville sont fiers qu'un « gars de chez eux » se soit rendu aussi loin en sport; ils considèrent Gagné comme une figure d'importance et un modèle pour les jeunes.

Les propos que maintient Éric Gagné dans les journaux semblent différer selon le journal. Quand il est cité par les journalistes maison francophones, Gagné est un Québécois. Mais dans les articles de la *Presse canadienne*, il se considère ou il est considéré comme un Canadien. Dans la presse anglophone, Gagné parle indirectement de son identité ; il se dit Québécois en parlant de l'habitude partisane des Québécois et se dit Canadien en parlant du hockey. Il arrive qu'il ne prenne pas

position en mentionnant simultanément « Montréal », « Québec » et « Canada ». Alors, comment Éric Gagné se voit n'est pas clair et précis et sans doute qu'il ne veut pas prendre position. Il est après tout un « gars de Mascouche », un Québécois qui a grandi en voulant jouer pour le Canadien, au hockey, ou pour les Expos, au baseball, et il fait partie de la petite famille des Canadiens qui excellent dans un sport aux États-Unis. Il est sûrement conscient qu'il est réclamé par tous et chacun, fiers de ses succès : ses concitoyens de Mascouche, les Québécois et les Canadiens.

B. Gagné est un héros

Bien que les journalistes n'écrivent pas souvent le mot « héros », il n'en demeure pas moins que les articles sur Gagné transmettent de manière générale l'idée que le lanceur est un héros. Il est après tout le premier Québécois à se démarquer d'une telle sorte au baseball majeur et le deuxième Canadien seulement – ou le premier en trente-deux ans. Il s'est d'autant plus démarqué qu'il a percé dans le sport national des Américains et dans un sport où les Canadiens ne sont pas favorisés au départ par les étés trop courts. De surcroît, les Canadiens et les Québécois peuvent facilement s'identifier à un tel personnage, parce que Gagné partage la même culture, en ayant pratiqué le hockey et en ayant rêvé de faire partie du Tricolore. L'héritage culturel qu'il possède ressemble tellement à celui de tout autre Québécois ou Canadien que n'importe quel citoyen peut s'identifier à Gagné. Éric Gagné possède des qualités prisées par les amateurs, soit la détermination, la persévérance, l'amour du sport et le souci de contribuer à l'avancement du sport. Le fait qu'il passe ses hivers à Mascouche, qu'il s'implique dans la communauté et qu'il veuille revenir au Québec après sa carrière pour y établir une école de baseball démontre son

dévouement. Éric Gagné est une figure d'inspiration. Il joue d'ailleurs un rôle de modèle dans une société en changement, où l'on se demande quelle est la place du baseball à Montréal et au Québec.

C. Questionnement sur les identités nationales dans le contexte du baseball

À la fin de la saison de baseball 2004, le baseball majeur au Canada prit un nouveau tournant suite au départ des Expos de Montréal pour les États-Unis. Les Blue Jays de Toronto devinrent l'unique équipe de baseball majeur au Canada. Des questions peuvent surgir à l'esprit des Canadiens et des Québécois quant à leur identité. Est-ce que les partisans des Expos vont se tourner vers les Nationals de Washington pour suivre leurs anciens « Amours »? Tel fut le cas au hockey lorsque les Nordiques de Québec furent vendus à Denver, au Colorado, en 1995. Les partisans des Nordiques suivirent « leur » équipe, renommée l'Avalanche, et célébrèrent la conquête de la Coupe Stanley. Ou est-ce que les Québécois vont plutôt se retourner vers la province voisine pour suivre les exploits des Blue Jays de Toronto? C'est sans doute peu probable.

Il faut dire que les Québécois ont tendance à suivre les exploits de leurs joueurs où qu'ils se trouvent. Par exemple, lors de la dernière finale de hockey de la Coupe Stanley, en 2004, les Flames de Calgary affrontaient le Lightning de Tampa Bay. Les Québécois ne prenaient pas pour l'équipe de l'Ouest canadien mais pour l'équipe de la Floride à cause de la présence de deux joueurs québécois au sein de cette formation, Vincent Lecavalier et Martin St-Louis. Au baseball, les Québécois réagissent déjà de cette manière en suivant les exploits d'Éric Gagné à Los Angeles. Les médias écrits et télévisés permettent aux Québécois de suivre l'évolution de

Gagné au cours des saisons. Avant que les Expos ne déménagent, la couverture que l'on faisait de Gagné pouvait dépasser celle accordée à l'équipe montréalaise[243]. La population connaissait déjà Gagné avant 2003, mais son intérêt s'accroît depuis la conquête du Cy Young et le départ des Expos, si bien qu'aujourd'hui elle a tout à fait tourné son regard vers le releveur des Dodgers de Los Angeles. Le Québec, particulièrement, nourrit son sentiment national par la valeur symbolique d'un Éric Gagné, étant un rare Québécois à avoir réussi à percer dans le baseball majeur et à avoir connu, de surcroît, de si grands succès. La population canadienne aussi nourrit son sentiment national, mais semble-t-il dans une dynamique différente. L'examen de la couverture médiatique que nous avons entrepris révèle que la presse anglophone, comparativement à la presse francophone, a consacré un peu moins d'articles à Éric Gagné et elle présente moins de répétitions de thèmes. Il faut dire que Fergie Jenkins avait déjà remporté le trophée Cy Young, que d'autres bons joueurs canadiens sont présentement dans les ligues majeures, tels que Larry Walker, Justin Morneau et Jason Bay, et que d'autres athlètes canadiens ont tout aussi bien performé en 2003, la preuve étant que le golfeur Mike Weir fut élu l'athlète masculin de l'année au Canada.

D. Nouvelles pistes de recherche

Nous pouvons suggérer de nouvelles pistes de recherche ou de poursuite pour notre travail, et ce, tout en conservant la couverture médiatique qui s'avère un médium important pour l'étude du phénomène identitaire. Il serait intéressant d'étudier comment les Américains reçurent la nouvelle que le prestigieux trophée Cy

---

[243] Jeff Blair, « Canadian reliever top National League hurler », *Globe*, 14 novembre 2003, p. S1.

Young allait aux mains d'un Canadien. Comme nous savons que Gagné est adoré des Américains et est un héros à Los Angeles, les gens portant même un chandail avec son surnom, « Game Over », nous pouvons spéculer que les Américains, du moins les fans des Dodgers, étaient heureux que Gagné récolte le trophée. Il serait aussi intéressant d'étudier la réaction canadienne et américaine par rapport au premier Canadien, Fergie Jenkins, qui reçut le trophée en 1971, pour ensuite comparer avec le cas d'Éric Gagné. Nous pourrions également suivre la carrière d'Éric Gagné, voir comment la presse le traitait avant et comment elle le traite maintenant, si on lui accorde une plus grande couverture médiatique depuis sa réception du Cy Young. Nous pourrions aussi étudier comment les joueurs Franco-Québécois (comme Claude Raymond et Denis Boucher) furent en général reçus par les médias et le Canada. Par ailleurs, pour avoir une véritable étude identitaire au Canada, il nous faudrait le point de vue francophone à la grandeur du pays et il nous faudrait ainsi étudier les journaux francophones hors-Québec. Et qu'en est-il des Autochtones? Il faudrait voir comment les Premières nations réagissent au baseball et aux exploits des Canadiens, voir s'ils s'identifient ou pas à un héros partagé par deux des groupes culturels du pays.

Somme toute, le sport abordé par la sociologie et l'histoire inspire de nouvelles recherches. L'étude du sport peut aider à cerner la dynamique des sociétés en mutation et en quête d'identité. Notre examen du cas d'Éric Gagné au Canada n'est qu'un exemple parmi tant d'autres pour illustrer cette dynamique identitaire et, espérons-le, s'avèrera l'amorce d'une série de recherches menées d'un point de vue francophone.

BIBLIOGRAPHIE

Articles de journaux sur Éric Gagné

La Presse

« Le jour de gloire d'Éric Gagné? », 13 novembre 2003, p. A1.

« Éric Gagné favori pour le Cy Young », Alexandre Pratt, 13 novembre 2003, p. S4.

« Un lanceur au long parcours », Ronald King, 13 novembre 2003, p. S15.

« Le Québécois remporte le trophée Cy Young dans la Ligue nationale », Jean-François Bégin, 14 novembre 2003, p. A1 et A4.

« C'est Gagné! », 14 novembre 2003, p. S1.

« À 15 ans, Gagné ne voulait plus lancer! », Robert Bousquet, 14 novembre 2003, p. S2.

« Un gagnant », Robert Bousquet, 14 novembre 2003, p. S3.

« Le parcours parfois difficile d'un lanceur surdoué », Robert Bousquet, 14 novembre 2003, p. S3.

« Quand Carter et Raymond parlent de Gagné », Michel Blanchard, 14 novembre 2003, p. S5.

« Éric Gagné en bref », 14 novembre 2003, p. S8-S9.

« Éric Gagné », 15 novembre 2003, p. S2.

« Éric Gagné », Jean-Paul Soulié, 16 novembre 2003, Arts et spectacles 12.

« Gagné, le choix du Globe and Mail », [Presse canadienne], 11 décembre 2003, p. S11.

« Weir par un vote », Presse canadienne, 17 décembre 2003, p. S11.

« Gagné peut se consoler », [Presse canadienne], 18 décembre 2003, p. S10.

« Si près de la perfection! », Jean-François Bégin, 27 décembre 2003, p. S1 et S2.

« *Game over* Gagné », Réjean Tremblay, 27 décembre 2003, p. S3.

« Weir, athlète de l'année selon la *Presse Canadienne* », Presse canadienne, 31 décembre 2003, p. S11.

Le Devoir

« Le Cy Young de Mascouche », 14 novembre 2003, p. A1.

« Éric Gagné rafle le Cy Young », Presse canadienne, 14 novembre 2003, p. B7.

« Éric Gagné est choisi l'athlète de l'année », Presse canadienne, 11 décembre 2003, p. B6.

« Mike Weir devance Éric Gagné », Presse canadienne, 17 décembre 2003, p. B6.

« Éric Gagné remporte le trophée Tip O'Neill », Presse canadienne, 18 décembre 2003, p. B6.

« Mike Weir défait Éric Gagné », Neil Davidson (Presse canadienne), 31 décembre 2003, p. B6.

Le Droit

« Gagné a toujours joué pour gagner », Presse canadienne, 13 novembre 2003, p. 48.

« Gagné mérite le Cy Young… », Presse canadienne, 14 novembre 2003, p. 75.

« [Gagné mérite le Cy Young…]… et souhaite devenir un exemple pour les jeunes canadiens », Presse canadienne, 14 novembre 2003, p. 75.

« Gagné est heureux de retrouver sa famille », Marc Tougas, 17 novembre 2003, p. 40.

« Éric Gagné choisi athlète canadien de l'année parle Globe and Mail », Presse canadienne, 11 décembre 2003, p. 48.

« Weir devance Éric Gagné pour le trophée Lou-Marsh », Presse canadienne, 17 décembre 2003, p. 57.

« Gagné remporte le trophée Tip O'Neill », Presse canadienne, 18 décembre 2003, p. 40.

« Gagné a été parfaitement dominant en 2003 », Michel Lajeunesse, 27 décembre 2003, p. 72.

« Athlète de l'année : Weir devance Gagné de justesse », Presse canadienne, 31 décembre 2003, p. 32.

Le Soleil

« Une seule idée en tête », Presse canadienne, 13 novembre 2003, p. S2.

« Le Cy Young à Éric Gagné », 14 novembre 2003, p. A1.

« Cy Gagné! », 14 novembre 2003, p. S1.

« Une source d'inspiration », Presse canadienne, 14 novembre 2003, p. S2.

« Une journée de congé bien méritée pour papa Richard », Presse canadienne, 14 novembre 2003, p. S2.

« Un tempérament pour relever les défis », Robert Bousquet (*La Presse*), 14 novembre 2003, p. S2.

« Gagné passe à l'histoire », Presse canadienne, 14 novembre 2003, p. S3.

« La parole donnée », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. S4.

« Un ancien cochambreur bien fier », *La Presse*, 14 novembre 2003, p. S4.

« Un vrai passionné du baseball », Robert Bousquet (*La Presse*), 14 novembre 2003, p. S4.

« Cy Young, Sandy Koufax, Éric Gagné! », François Gagnon, 14 novembre 2003, p. S5.

« Éric Gagné accueilli en héros à Mascouche », 17 novembre 2003, p. S1.

« Un héros à Mascouche », Presse canadienne, 17 novembre 2003, p. S7.

« Gagné honoré », Presse canadienne, 29 novembre 2003, p. S3.

« Gagné fait vibrer le Centre Bell », François Gagnon, 30 novembre 2003, p. D2.

« Gagné, le meilleur », [Presse canadienne], 11 décembre 2003, p. S11.

« Weir coiffe Gagné par un vote », Presse canadienne, 17 décembre 2003, p. S4.

« Éric Gagné honoré », [Presse canadienne], 18 décembre 2003, p. S2.

« Éric aurait dû gagner! », François Gagnon, 19 décembre 2003, p. S5.

« Weir préféré à Gagné », 31 décembre 2003, p. S1.

« Mike Weir couronné », 31 décembre 2003, p. S3.

« Quiz Le Soleil 2003 », Carl Tardif, 31 décembre 2003, p. S9.

The Globe and Mail

« Quebec pitcher wins Cy Young », 14 novembre 2003, p. A1.

« Canadian reliever top National League hurler », 14 novembre 2003, p. S1.

« Who is Canada's top athlete? », 27 novembre 2003, p. A1.

« So, who's it going to be? », 27 novembre 2003, p. S1.

« Who is Canada's athlete of the year? », Jeff Blair et James Christie, 27 novembre 2003, p. S5.

« Gagné perfect choice for Marsh Trophy », Stephen Brunt, 27 novembre 2003, p. S5.

« Weir gets the nod », 28 novembre 2003, p. S2.

« Gagné pitcher perfect », James Christie, 10 décembre 2003, p. S1 et S6.

« Weir's moment wins out over Gagné's perfect season », Michael Grange, 17 décembre 2003, p. S1.

« Gagné chosen as top Canadian », *The Globe and Mail*, 18 décembre 2003, p. S7.

« Weir chosen top athlete », Neil Davidson (Canadian Press), 31 décembre 2003, p. S1 et S6.

The Montreal Gazette

« Gagné wins Cy Young », Stephanie Myles, 14 novembre 2003, p. A1 et A4.

« True to his roots », John MacFarlane, 14 novembre 2003, p. A4.

« Mound mastery vs. Epic moment », Wayne Scanlan (Canwest News Service), 12 décembre 2003, p. C1 et C5.

« Weir edges Gagné by one vote », Canadian Press, 17 décembre 2003, p. C1.

« Voters wrong on Weir », Jack Todd, 18 décembre 2003, p. C1 et C4.

« Gagné wins this one », 18 décembre 2003, p. C4.

« Weir notches up another award », 31 décembre 2003, p. A2.

« Weir named top male athlete », Neil Davidson (Canadian Press), 31 décembre 2003, p. C1.

The National Post

« Gagné wins the Cy », Cam Cole, 14 novembre 2003, p. A1.

« Gagné saves best for last », Jeremy Sandler, 14 novembre 2003, p. S1 et S4.

« Weir or Gagné? Choice is easy », Cam Cole, 14 novembre 2003, p. S1 et S4.

« Gagné enjoys homecoming », 17 novembre 2003, p. S10.

« Clutch hitter », 17 décembre 2003, p. S1.

« Weir edges Gagné as top athlete », Joe O'Connor, 17 décembre 2003, p. S10.

« Phone trouble on, off the field », Cam Cole, 18 décembre 2003, p. S8.

« From green to gold », Bruce Arthur et Ryan Wolstat, 31 décembre 2003, p. S1.

« Weir named male athlete of the year », Neil Davidson, 31 décembre 2003, p. S5.

The Toronto Star

« Closing in on the Cy », with files from Star Wire Services, 13 novembre 2003, p. B3.

« Cy of relief for Gagne », Geoff Baker, 14 novembre 2003, p. B1 et B7.

« Gagne's no cinch for Marsh », Richard Griffin, 14 novembre 2003, p. B7.

« NL Cy Young Voting », 14 novembre 2003, p. B11.

« Eric Gagne (but not Mike Weir) earns consideration as one of AP's top male athletes of 2003 », 4 décembre 2003, p. C1.

« Weir not on list of top athletes », Geoff Baker, 4 décembre 2003, p. C6.

« Vote for your Marsh winner », 6 décembre 2003, p. D3.

« Gagné made 55 par putts », Dave Feschuk, 13 décembre 2003, p. B1 et B6.

« Weir gets clear nod over rivals », Randy Starkman, 13 décembre 2003, p. B1 et B6.

« Weir wins by a stroke », Randy Starkman, 17 décembre 2003, p. C1 et C4.

« One great choice beats out a second », Dave Perkins, 17 décembre 2003, p. C1 et C4.

« Canadians show true colours », Dave Perkins, 26 décembre 2003, p. C1 et C11.

« Weir caps a Masters-ful season », Neil Davidson (Canadian Press), 31 décembre 2003, p. E1 et E8.

« Winners, losers in war of words », Chris Young, 31 décembre 2003, p. E3.

« Third-place votes spoil ballot », Dave Perkins, 31 décembre 2003, p. E8.

Articles de journaux sur la victoire des Blue Jays de Toronto en 1992

La Presse du 25 au 31 octobre 1992.

Le Soleil du 25 au 27 octobre 1992.

« In Canada, it's been much more than just a ballgame. Blue Jays have become symbol of national unity », Barry Brown, *Atlanta*-Constitution, 25 octobre 1992, p. H1.

« Hogtown goes hog wild », *Edmonton Sun*, 25 octobre 1992, p. 2 News.

« Canada : Wasn't that a party? », Scott Feschuk et André Picard, *Globe and Mail*, 26 octobre 1992, p. D4.

Livres et monographies

Anderson, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, trad. par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, La Découverte, 2002 (1996), (Londres, Verso, 1983, 1991), 213 p.

Bairner, Alan, *Sport, Nationalism, and Globalization : European and North American Perspectives*, Albany, State University of New York Press, 2001, 207 p.

Beiner, Ronald et Wayne Norman, eds, *Canadian political philosophy : contemporary reflections*, Don Mills, Oxford University Press, 2001, 408 p.

Bouchard, Gérard, *La nation québécoise au futur et au passé*, Montréal, VLB Éditeur, 1999.

Bouchard, Gérard, *Genèse des nations et cultures du nouveau monde*, Montréal, Boréal, 2000, 503 p.

Bourdieu, Pierre, *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Fayard, 2001, 423 p.

Brown, William, *The fabulous Montreal Royals*, Montreal, R. Davies, 1996.

Bruneau, Pierre et Léandre Normand, *La glorieuse histoire des Canadiens*, Montréal, Éditions de l'Homme, 2003.

Campeau, Robert, Michèle Sirois et Élisabeth Rheault, avec la collaboration de Norman Dufort, *Individu et société. Initiation à la sociologie*, 3e édition, Montréal, Gaëtan Morin Éditeur, 2004 (1998, 1993), 519 p.

Chartier, Lise, *Mesurer l'insaisissable. Méthode d'analyse du discours de presse*, Ste-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, 263 p.

Coupal, Éric, *Baseball, américanité et culture populaire : histoire du baseball à Montréal : 1860-1914*, mémoire de maîtrise, UQAM, 2001.

Couture, Claude, *La presse libérale au Québec entre 1929 et 1935 : analyse de contenu des éditoriaux de La Presse, du Soleil et du Canada*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 1987, 428 p.

Daignault, Daniel, *Maurice Richard : le plus grand héros du Québec*, Montréal, Edimag, 1999.

Elias, Norbert et Eric Dunning, *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994, 392 p.

Grant, George, *Lament for a Nation*, Toronto, McClelland & Stewart, 1965, 106 p.

Grant, George, *Est-ce la fin du Canada?*, Lasalle, Hurtubise, 1987, 97 p.

Gratton, Chris et Ian Jones, *Research methods for sport studies*, London/New York, Routledge, 2004, 288 p.

Gruneau Richard et David Whitson, *Hockey Night in Canada: Sport, Identities and Cultural Politics,* Toronto, Garamond Press, 1993, 312 p.

Guay, Donald, *L'histoire du hockey au Québec : Origine et développement d'un phénomène culturel*, Chicoutimi, JCL, 1990, 293 p.

Hall, Ann, Trevor Slack, Garry Smith et David Whitson, *Sport in Canadian Society*, Toronto, McClelland & Stewart, 1991, 281 p.

Howell, Colin D, *Blood, Sweat, and Cheers : Sport and the Making of Modern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2001, 161 p.

Hugues-Fuller, Helen Patricia, *The Good Old Game : Hockey, Nostalgia, Identity*, University of Alberta, PhD, 2002, Milan V. Dimic.

Humber, William, *Cheering for the Home Team : The Story of Baseball in Canada*, Erin, Ontario, The Boston Mills Press, 1983, 150 p.

Humber, William, *Diamonds of the North. A Concise History of Baseball in Canada*, New York, Oxford University Press, 1995, 238 p.

Humber,William, "Canada in the Country of Baseball", dans John E. Dreifort, ed., *Baseball History from Outside the Lines. A reader*, Lincoln et London, University of Nebraska Press, 2001, p. 304-320.

Humber William et John St.James, eds. *All I Thought About Was Baseball. Writings on a Canadian Pastime*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 352 p.

Jenkins, Ferguson et George Vass, *Like Nobody Else. The Fergie Jenkins Story. Ferguson Jenkins as told to George Vass*, Chicago, Henry Regnery Company, 1973, 217 p.

Kidd, Bruce, *The Struggle for Canadian Sport*, Toronto, University of Toronto Press, 1996, 323 p.

Lalonde, Michel, *Comprendre la société. Une introduction aux sciences sociales*, Sainte-Foy, Télé-Université, 1998, 406 p.

Leblanc, Bertrand-B., *Baseball Montréal*, Montréal, Éditions du jour, 1970, 191 p.

Mace, Gordon et François Pétry, *Guide d'élaboration d'un projet de recherche*, Québec, PUL, 2000, 134 p.

McRoberts, Kenneth, *Misconceiving Canada. The Struggle for National Unity*, Toronto/New York/Oxford, Oxford University Press, 1997, 393 p.

Metcalfe, Alan, *Canada Learns to Play. The Emergence of Organized Sport, 1807-1914*, New York, Oxford University Press, 1987, 243 p.

Morrow, Don, Mary Keyes, Wayne Simpson, Frank Cosentino et Ron Lappage, *A Concise History of Sport in Canada*, Toronto, Oxford University Press, 1989, 393 p.

Mott, Morris, *Sports in Canada. Historical Readings*, Toronto, Copp Clark Pitman, 1989, 303 p.

Pociello, Christian, *Sports et société. Approche socio-culturelle des pratiques*, Paris, Vigot, 1983 (1981), 377 p.

Pociello, Christian, *Sports et sciences sociales. Histoire, sociologie et prospective*, Paris, Vigot, 1999, 223 p.

Ritter, Lawrence S., *The Story of Baseball*, New York, First Beech Tree Edition, 1999 (1990, 1983).

Sarault, Jean-Paul, *Les Expos, cinq ans après*, Montréal, Les éditions de l'homme Ltée, 1974, collection Sport (Louis Arpin, dir.), 95 p.

Seymour, Michel, *La nation en question : essai*, Montréal, Hexagone, 1999, 206 p.

St.George Stubbs, Lewis, *Shoestring Glory. A Prairie History of Semi-Pro Ball, 1886-1994*, Manitoba, Turnstone Press, 1996, 135 p.

Thomas, Raymond, *Sociologie du sport*, Paris, PUF, 2002 (coll. Que sais-je?), 127 p.

Venne, Michel, ed., *Penser la nation québécoise*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2000, 308 p.

Wieting, Stephen G., ed., *Sport and Memory in North America*, Portland, Frank Cass Publishers, 2001, 262 p.

Articles spécialisés

Bourgeois, Normand et David Whitson, « Le sport, les médias et la marchandisation des identités », *Sociologies et sociétés*, vol. 27, no 1, printemps 1995, p. 151-163.

Earle, Neil, « Hockey as a Canadian Popular Culture : Team Canada 1972, Television and the Canadian Identity », *Journal of Canadian Studies*, vol. 30, no 2, p. 107-123.

Hayes, Sean, « America's National Pastime and Canadian Nationalism », *Culture, Sport, Society*, vol. 4, no 2, p. 157-184.

Janson, Gilles, « Le sport au Québec, un champ de recherche méprisé », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no 2, 2003, p. 9-12.

Laberge, Suzanne, « L'affaire Richard/Campbell : un catalyseur de l'affirmation des Canadiens français », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 11, no 2, 2003, p. 30-44.

Laberge, Suzanne et Jean Harvey, « Présentation », *Sociologies et sociétés*, vol. 27, no 1, printemps 1995, p. 5-14.

Lefebvre, Sylvain, « Compte rendu du livre *La culture du sport au Québec*, sous la direction de J.-P. Augustin et C. Sorbets », *Recherches sociographiques*, vol. 39, no 2-3, mai-décembre 1998, p. 483-485.

Mason, Daniel S., « 'Get the Puck Outta Here!' : Media Transnationalism and Canadian Identity », *Journal of Sport and Social Issues*, vol. 26, no 2, p. 140-167.

Ramos, Howard et Kevine Gosine, « 'The Rocket' : newspaper coverage of the death of a Quebec cultural icon, a Canadian hockey player », *Journal of Canadian Studies*, 2001, vol. 36, no 4, p. 9-31.

Robidoux, Michael A., « Imagining a Canadian Identity through Sport : A Historical Interpretation of Lacrosse and Hockey », *Journal of American Folklore*, vol. 115, no 456, p. 209-225.

Articles non spécialisés

Pritchard, David et Florian Sauvageau (1997), « Les 2 solitudes du journalisme canadien : y a-t-il deux façons d'exercer le métier de journaliste au Canada, selon que l'on est francophone ou anglophone? Deux universitaires ont fait enquête », *L'actualité*, vol. 22, no 9, p. 46-47.

Trudel, Jonathan, « Gagné l'antistar », *L'Actualité*, vol. 28, no 8, 15 mai 2003, p. 68-72.

Bandes vidéo

Major League Baseball Home Video, *The History of Baseball*, 1987, 120 min.

National Film Board of Canada, *King of the Hill*, Canada, 1991, 56 min.

Sites Internet

Baseball Hall of Fame, (page consultée le 5 mai 2005), [en ligne], http://www.baseballhalloffame.ca/index.cfm?sitename=news

Bienvenue dans les ligues majeures, [en ligne], (page consultée le 24 mars 2004), http://archives.radio-canada.ca/IDD-0-60-602/sports/baseball_majeur/

Cy Young, [en ligne], (page consultée le 20 janvier 2005),

http://www.cmgworldwide.com/Baseball/young/about/biography2.html

ESPN, [en ligne], (page consultée le 28 janvier 2004),
http://sports.espn.go.com/mlb/players/profile?statsId=6342

Institut canadien d'information juridique, « Loi sur les sports nationaux du Canada », [en ligne], (page consultée le 9 avril 2005),
http://www.canlii.org/ca/loi/n-16.7/art2.html

Le Rocket, héros d'un peuple, [en ligne], (page consultée le 3 février 2004),
http://archives.radio-canada.ca/IDD-0-60-62/sports/rocket_richard/

Geocities, [en ligne], (page consultée le 23 mai 2004),
http://www.geocities.com/drnick999/gagne.html

Humber, William, *Evolution of a National Pastime, Canadians at Bat for their Place in History*, [en ligne], (page consultée le 24 mars 2004),
http://collections.ic.gc.ca/heirloom_series/volume6/212-217.htm

Pocius, Gerald L., *Folklore and the Creation of National Identities : A north american perspective*, [en ligne], (page consultée le 24 mars 2004),
http://www.folklore.ee/rl/pubte/ee/bif/bif1/pocius.html

The Nationalism Project, [en ligne], (page consultée le 6 avril 2004),
http://www.nationalismproject.org/what/anderson.htm

The Sports Forecaster, Baseball Player Los Angeles Dodgers NL West Eric Gagne, [en ligne], (page consultée le 28 janvier 2004),
http://www.forecaster.ca/uniontrib/baseball/player.cgi?2297

Trudeau, Christian, *L'histoire du baseball au Québec*, [en ligne], (page consultée le 2 avril 2005), http://histoirebaseball.150m.com/

Une vue du champ gauche de Marc Robitaille, ed., pris sur Internet [en ligne], (page consultée le 2 avril 2005),
http://www.archambault.ca/store/product.asp?sku=001441009&type=5

[en ligne], (page consultée le 23 mai 2004),
http://membres.lycos.fr/baseballquebec/gagne.html